

NOUVEAU
JOURNAL HELVETIQUE,

OU

ANNALES

LITTÉRAIRES ET POLITIQUES
DE L'EUROPE ET PRINCIPA-
LEMENT DE LA SUISSE,

¹
DÉDIÉES AU ROI.

JANVIER 1770.



NEUCHÂTEL
DE L'IMPRIMERIE DE LA SOCIÉTÉ
TYPOGRAPHIQUE.

MD CCLXX,

A V I S

DES EDITEURS.

LES EDITEURS du NOUVEAU JOURNAL HELVETIQUE, entreprenant de rappeler cet ouvrage à sa véritable destination, se proposent un but digne de Gens de Lettres & de bons Citoyens. Ils ont cru bien mériter de la Patrie, en faisant connoître les ouvrages des Auteurs nationaux qui méritent de l'être, & en répandant par-tout où leur Journal aura des lecteurs, le goût des lettres & l'amour de la vertu. Ils ont la satisfaction de voir que leur entreprise excite l'attention des vrais patriotes, & ils se croient autorisés à solliciter de nouveau, les directions & les secours de tous ceux dont les lumières & les talens, peuvent contribuer à la perfection de cet ouvrage. Quoique ce qu'ils ont publié jusques ici soit encore fort au-dessous du point qu'ils se proposent d'atteindre, le Public éclairé peut juger de leurs intentions & apprécier leurs efforts. Ils se flattent que le nombre des Souferivans les mettra à même de fournir aux fraix considérables qu'exige cette entreprise. Ils invitent tous les Amateurs à s'abonner pour cette année, chez les prin-

Messieurs

Montbéliard.	TITTOT, Direct. des Postes.
Morat	NICOLET, à la Rive.
Morges	SCHNELL, Libraire.
Moudon	BESANÇON, Direct. des Post.
Neuchâtel . . .	S. FAUCHE, Libraire.
Nion	AMIET, Direct. des Postes.
Pontarlier . . .	JUNET, Direct. des Postes.
Rolle	BYER, Direct. des Postes.
Shaffhausen . .	{ ZIEGLER, Directeur de l'Imprimerie & l'Office des Postes.
St. Gall	ZOLLICOFER, Dir. des Post.
Strasbourg . . .	BAUER, Libraire.
Turin	POLLIN & VERNEY, Di- recteurs des Postes.
Vevey	{ REYBAZ, Direct. des Post. CHENEVIE, Libraire. BUSINAT, Libraire.
Yverdon	DUPUGET, Libraire.
	DUCROT, Direct. des Postes.
Zurich	HESS, Directeur des Postes.





5



NOUVEAU
JOURNAL HELVETIQUE.

=====
 JANVIER 1770.

—————
 I. PARTIE.

ANNALES LITTÉRAIRES
 DE LA SUISSE.

—————
 I. *ELOGE HISTORIQUE de M. DE ROCHES, Pasteur & Professeur de l'Eglise & de l'Académie de Genève. Genève 1769. Broch. 19. p. 80.*



EST ici un monument érigé par l'amitié ou la reconnoissance à la mémoire d'un Homme de Lettres, dont

6 JOURNAL HELVÉTIQUE

les talents & les travaux méritent nos éloges. Comme il se peut que cette brochure ne soit pas connue par-tout, nous allons en rapporter les principaux traits. Nos lecteurs nous sauront gré de l'exactitude avec laquelle nous voulons remplir nos engagements à cet égard.

M. DE ROCHES languissoit depuis quatorze ans attaqué d'une paralysie dangereuse, contre laquelle la force de son tempérament & la régularité de ses mœurs lui avoient fourni des ressources. Malgré la violence du mal dont il avoit été atteint, il conserva pendant bien des années toutes les forces de son esprit, mais sur la fin de sa vie ses facultés intellectuelles s'affoiblirent. Au milieu des événemens dont sa patrie étoit le théâtre, dans ces tems de crise, où le citoyen le plus modéré n'est pas toujours maître de lui-même, M. DE R. paroïssoit insensible. Enfin son corps affoibli succomba le 23e. Octobre 1769, à l'âge de 68 ans.

PENDANT le cours de ses premières études il fut sage & appliqué, mais il n'eut point le dangereux avantage d'annoncer ces talents précoces qui excitent la vanité, augmentent la présomption & ruinent souvent de trop flatteuses espérances; comme ces arbutus qui épuisés par l'abondance des

leurs ne donnent que des fruits languissans & insipides. C'étoit un génie solide, à qui un travail assidu avoit acquis un riche fond des plus belles connoissances. L'étude approfondie des Humanités & de la Philosophie servirent à lui former le goût, à donner à son esprit plus de solidité & de justesse. Toutes les parties de la Théologie Chrétienne eurent leur tour, & ce fut alors que le célèbre ALPHONSE TURRETIN annonça au jeune M. DE R. des succès que d'autres avoient à peine entrevu.

Dès qu'il parut dans la chaire, il montra de rares talens. Sa méthode étoit fort éloignée de ce lieu commun qui fatigue l'auditeur sans le toucher ni l'instruire. Ce n'étoit point non plus cette puérile affectation de bel-esprit, qui enchante les hommes frivoles, mais qui est indigne des célestes vérités. Ses sermons n'étoient point l'ouvrage d'un homme, dont l'imagination s'échauffant par degrés pour produire du grand & du beau, cherchant avec effort des pensées neuves & hardies, donne souvent dans des écarts révoltans. M. DE R. étoit moins brillant que solide, sachant prendre dans un sujet ce qu'il avoit de faillant, il le méditoit avec soin, puis se laissant aller à l'impression qu'il avoit ressentie, il

8 JOURNAL HELVETIQUE

produisoit des pensées aussi justes que nobles, des réflexions neuves & bien développées, des images fortes & sublimes, des tours heureux & effortis au sujet, des raisonnemens solides, à l'évidence desquels on ne pouvoit résister.

SES Sermons lui coutoient peu, parce qu'il avoit amassé une riche provision de connoissances bien digérées, qui se présentoient à lui dès qu'il vouloit en faire usage. La lecture des Livres saints avoit pénétré son ame de la sublimité & de la force divine dont ils sont remplis. Les Pères Grecs & Latins, les bons Théologiens Protestans lui étoient connus. Il aimoit surtout les Anglois, à cause de la solidité qui leur est propre. Son cœur rempli des grandes vérités qu'il vouloit annoncer aux autres lui fournissoit des traits d'une éloquence mâle. Il donnoit de beaux plans aux jeunes gens qui étudioient sous lui; mais il ne s'avoit pas s'y assujettir lui-même. Il ne manquoit pas d'ordre, & cependant il n'étoit pas toujours aisé de faire l'analyse de ses discours. On peut dire que c'est un défaut essentiel, dans un auditoire composé de tant de génies différens, qui ont besoin de ce secours, pour que les vérités qu'on leur propose, fassent sur eux quelque impression. On peut se former une

idée de sa prédication par deux sermons, qu'on a de lui imprimés en 1737.

PAR un rapport que la nature arrange quelquefois pour ceux qu'elle veut favoriser, M. DE R. avoit des organes bien constitués. Sa voix étoit forte & harmonieuse, son regard vif & perçant, son maintien majestueux & ferme, son geste simple, quelquefois peu régulier, mais d'autant plus convenable à la chaire, qu'on n'y remarquoit pas cette affectation, qui inspire à l'auditeur une sorte de défiance. Sa mémoire étoit fidèle. Il écrivoit tous ses sermons, & il les prononçoit avec une fermeté singulière, sans avoir peut-être jamais hésité.

CES talens, dont la réunion est si rare, lui attirèrent la foule des auditeurs & les suffrages du Public. Il fut placé de bonne heure à la campagne, & bientôt il devint Pasteur en Ville. Dans cette nouvelle carrière, les travaux de la prédication n'occupent que la moindre partie de son tems. Il a fait d'immenses collections d'extraits. Méthode sûre quand on veut lire avec réflexion & avec fruit. Les plus grands maîtres la recommandent aux jeunes gens qui se destinent à l'étude, & l'expérience de ceux qui l'ont suivie en fait sentir l'importance & l'utilité. Lorsque M. DE LA

10 JOURNAL HELVETIQUE

CHAPELLE publia l'abrégé des ouvrages composés pour la fondation de BOYLE, M. DE R. disoit qu'il avoit fait le même travail, & qu'il croioit sa traduction plus exacte. Il a eû beaucoup de part à la révision de la Liturgie de Genève. Le formulaire pour la reception des Catéchumènes est presque tout entier de lui. On connoit la réfutation qu'il fit en 1740 des *Lettres sur la Religion essentielle*. Suivant les Auteurs de l'ancienne Bibliothèque Germanique, on trouve dans cet ouvrage de la solidité & de la force; mais on y chercheroit en vain ce ton de politesse, qui sied à l'homme du monde, cette douceur qui ramène ceux qui s'égarerent & qui distingue le Chrétien. Ce n'est pas que M. DE R. ne méritât à tous égards ce titre respectable, mais la chaleur de la dispute l'entraîne quelquefois. Il oublie qu'il réfute une dame, il ne songe pas qu'un Théologien ne devrait se faire connoître que par sa modération. On a encore de lui un ouvrage polémique dont on diroit qu'il est bien fait, si ce genre pouvoit être souffert dans notre siècle.

EN 1749 on jeta les yeux sur M. DE R. pour remplir une chaire de Théologie. MM. TRONCHIN & MAURICE enseignoient la positive, ainsi le nouveau Professeur fut

chargé de la Morale. Il ne trompa point l'attente du Public. Tournant ses vues du côté de la pratique, il posa les principes de cette science, il en développa les conséquences de manière à résoudre avec justice les cas de conscience les plus épineux. L'emploi de Professeur à Genève ne dispense point comme ailleurs de la prédication. M. DE R. ne négligea jamais cette fonction du ministère; mais pour se rendre utile à ses disciples, il avoit soin de choisir les textes les plus difficiles, afin de leur donner un modèle & des idées. Exact à remplir ses devoirs, il étoit toujours prêt à visiter les malades, à consoler les affligés, à rétablir la paix dans les familles. Ses exhortations étoient graves & paternelles, son air seul en imposoit aux plus hardis libertins.

LES succès d'un homme dépendent souvent de son caractère. Celui de M. DE ROCHES étoit ferme & élevé. Incapable de flatter qui que ce soit, moins encore les grands & les riches que les autres, une généreuse franchise donnoit à ses discours plus d'autorité. Indulgent pour les foiblesses de ses semblables, il ne se refusoit point aux ménagemens, dès qu'ils ne tendoient pas à détruire l'ordre. Ses manières n'étoient pas celles d'un homme du

12 JOURNAL HELVETIQUE

monde. Tout annonçoit en lui la simplicité de son cœur ; mais au travers d'une forte de rudesse , on découvroit la candeur & l'humanité. Au-dessus des petites jalousies, supérieur à mille petits intérêts , qui font mollir les ames vulgaires , aucune considération n'étoit capable de le détourner d'un parti pris avec réflexion , lorsqu'il le jugeoit conforme à son devoir & à ses principes. Cependant plein de modestie dans l'opinion qu'il avoit de lui-même , il étoit facile de le convaincre lorsqu'on avoit de bonnes raisons à lui alléguer. Bon républicain il aimoit l'égalité , & il la maintenoit autant que cela dépendoit de lui dans le Corps Ecclésiastique, dont il étoit membre. Ne cherchant point à s'attirer parmi ses confrères un crédit, dont il est facile d'abuser , il ne laissoit prendre à personne un ascendant , au moyen duquel un seul homme aveuglé par quelque passion peut quelquefois détourner du vrai toute une nombreuse assemblée.

TEL fut M. DE R. qui a emporté les regrets de sa famille , de ses amis , de ses collègues & de ses concitoyens. Fruit précieux de la vertu , qui compense bien richement les contradictions , auxquelles doit attendre tout homme en place , qui cherche la vérité & qui veut faire le bien !

Au reste l'Auteur de la brochure, qui nous a fourni les principaux traits de la vie de M. de R., écrit d'une manière simple & naïve. Son stile n'est pas sans négligences ; mais on peut sur-tout lui reprocher certains tours qui présentent des idées louches & qu'il n'a peut-être jamais voulu exprimer. Que signifie par exemple ce qu'il dit (p. 14) ; " que M. DE R. étoit „ propre à lier, à assembler (*autant qu'elles „ peuvent l'être*) les grandes vérités de la „ Religion ? " Rien n'est mieux lié que les objets de la foi du Chrétien. Le meilleur système est celui qui présente plus exactement cette chaîne admirable ; le vrai Théologien est celui qui la saisit avec plus de netteté.



II. LA PALINGENESIE PHILOSOPHIQUE, ou idées sur l'état passé & sur l'état futur des êtres vivans. Par M. C. BONNET. QUATRIEME EXTRAIT.

RIEN n'est plus contraire à la liberté de penser & aux progrès des connoissances

24 JOURNAL HELVÉTIQUE

humaines; que les interprétations odieuses des pensées ou des mots d'un Ecrivain. Une telle licence, défendue à tout homme de Lettres, devient dans un Journaliste une noirceur digne de châtement. Son premier devoir est l'impartialité la plus exacte; son unique but doit être de donner au Public une idée distincte des ouvrages qu'il annonce. Lors même qu'il en expose les défauts, il doit être équitable, circonspect & modeste. Il nous est arrivé quelquefois en faisant l'extrait de la *Palingénésie*, de relever certaines expressions, certains tours, qui sembloient tendre au matérialisme; mais nous serions mortifiés que quelqu'un put s'y méprendre, nous sommes convaincus que M. BONNET est très éloigné d'un pareil travers. Si l'on saisit comme il faut la chaîne de son ouvrage, on n'entretiendra pas long-tems une idée si contraire à la vérité. Après cette déclaration, que nous croions devoir à notre propre gloire, nous allons continuer notre extrait.

LE second Volume de cet intéressant ouvrage comprend onze Livres, depuis la douzième partie à la vingt-deuxième. L'Auteur suivant le fil de son système sur la perfection organique, donne une haute idée

de l'animal. Quand nous connoîtrions à fond la mécanique admirable de chaque fibre & l'ensemble de tous les organes, nous ne verrions de l'animal que l'écorce, ou le *masque*. Il faudroit pouvoir percer au travers de cette enveloppe grossière pour distinguer cette ame unie de tous tems au germe impérissable. C'est elle qui constitue la *personne* de l'animal. Il faudroit qu'une intelligence céleste nous dévoilât les *rappports secrets* du corps auparavant invisible avec son corps grossier, tous les *rappports* du premier avec l'*état futur* de notre monde. — Mais hélas ! que nos prétensions à la science sont chimériques ! Le lieu que nous occupons n'est qu'un point dans l'espace, notre vie qu'un instant dans la durée ; les bornes de nos facultés sont étroites, nos méthodes incertaines, nos instrumens imparfaits, nos mouvemens lents & difficiles, les opérations de notre corps & de notre esprit irrégulières & pénibles. Combien d'objets qui sont absolument hors de notre portée ! Quelle étonnante complication de *rappports* qui nous échappent ! Si quelqu'un réfléchit profondément sur toutes ces choses, il ne sauroit s'empêcher de penser, que ce monde n'a pas été fait principalement pour nous. Notre terre est un livre que le GRAND-ÊTRE

donne à lire à des Intelligences qui nous sont fort supérieures. On peut même concevoir, qu'il est d'autres Intelligences plus élevées encore, qui possèdent à fond des livres plus difficiles & dont celui-ci n'est qu'une page, ou peut-être un paragraphe.

Les *Corps* agissent les uns sur les autres par différentes *forces*, qui ne nous sont connues que par quelques-uns de leurs *effets*. Le Physicien les observe, le Mathématicien les calcule; mais les *causes* leur en seront toujours inconnues. Le Physicien connoît les loix générales du mouvement, il saisit quelques-unes des règles particulières. Le Mathématicien bâtit là-dessus des théories qui embrassent depuis les molécules de l'air & de la lumière jusques à Saturne & ses lunes; mais l'un & l'autre ignorent ce que le mouvement est en soi. Le magnétisme, l'électricité, la chaleur, tiennent à des fluides très subtils. Une multitude d'expériences nous en manifestent les jeux divers; mais nous ne connoissons rien du tout de la nature intime de ces fluides. — Nous savons que les *corps* sont formés d'éléments de différens ordres, de la combinaison desquels résultent les divers composés; mais la nature intime de ces particules primitives, est pour nous un mystère impénétrable.

Le Chimiste croit *décompenser* les mixtes, il ne fait que les diviser grossièrement. On a difféqué les *plantes*, les *animaux*, on a analysé l'*air* & la *lumière*; en fait-on mieux la structure *intime* des premiers; connoit-on ce qu'est *en soi* un globule de lumière, une molécule d'air; possède-t-on le secret de la *composition* d'un *raïon solaire*? Le plus habile physicien dira-t-il pourquoi un raïon *rouge* est moins *refrangible* qu'un raïon *violet*? Comment les sept raïons primitifs se réunissent pour former un raïon *principal*? D'où vient cette prodigieuse célérité de la lumière, qui lui fait parcourir en 7 ou 8 minutes un espace de 33 millions de lieues? — Demandez au célèbre HALLER, ce profond analyste de l'air, comment sont faites les particules *intégrantes* de ce fluide, d'où lui vient ce prodigieux *ressort*, comment il *perd* & *recouvre* son *élasticité*; comment il transmet tous les *sons*? Interrogez cet illustre physicien, qui s'est plû à étudier les jeux de la nature, dans la formation de la glace. Demandez-lui pourquoi les *filets* de la glace *tendent* à se réunir sous un angle de 60 degrés? Il vous répondra modestement qu'il n'a là-dessus que de pures conjectures. — Les MALPIGHI, les GREW, les SWAMMERDAM, les MORGAGNI, les HALLER, ne

B

nous ont montré que la superficie des plantes & des animaux, & ils ont eu besoin pour cela de tous leurs talens & de toute leur sagacité. Ils ont vû des *vaisseaux*, des *nerfs*, des *muscles*, des *viscères*, & ils ignorent *comment* est faite une *simple fibre*. Ils ont découvert une puissance qui anime le systéme musculaire, ils l'ont nommée *Irritabilité*, & c'est là tout ce qu'ils en connoissent. Comment s'opèrent les *secrétions*? *Comment* se forme un globule de *sang*, une goutte de *bile*, de *lait*, ou de *lympe*? Que sont proprement les *esprits-animaux*? *Comment* agissent-ils? *Comment* sont-ils conduits avec tant de célérité, de justesse & de force? A toutes ces questions l'anatomiste modeste répondra qu'il *ignore*.

QUE dirons-nous de l'*union de l'ame & du corps*? Que savons-nous sur cette union si étonnante? Qu'on nous dise *comment* l'ébranlement d'un certain nerf occasionne dans l'ame une certaine sensation, & *comment* ensuite d'une certaine détermination de la volonté, il s'excite un certain mouvement dans une ou plusieurs parties du corps. L'ame toujours présente à son corps ne fait pas *comment* elle lui est présente. Elle fait très-bien ce qu'elle n'est pas, mais elle ignore profondément

ce qu'elle est. Elle voit, entend, goûte, palpe, sent, sans avoir la plus légère connoissance du secret de ces opérations.

CE globe, que nous habitons, dont nous décrivons si pompeusement la superficie; dans lequel nous pratiquons de *petits trous*, qu'il nous plaît d'appeler de *profondes mines*: dont à force de travaux nous parvenons à détacher quelques petits grains, que nous nommons emphatiquement d'énormes *blocs de pierre*. Ce globe que nous croions bonnement être fait tout exprès pour nous, le connoissons-nous mieux que ses principales productions? Avons-nous pénétré jusqu'à son centre? Savons-nous où réside ce fond permanent de chaleur, indépendant de l'action du soleil, qui prévient l'engourdissement général? Nous sommes-nous introduits dans les laboratoires de la nature? L'avons-nous surprise dans le travail? Avons-nous découvert comment elle forme les métaux, les minéraux, les pierres précieuses?

QUI osera jeter un coup d'œil sur cette multitude innombrable d'êtres organisés, que leur effroyable petitesse met hors de la portée de nos sens & de nos instrumens les plus parfaits? Supposez un *animalcule* 27 millions de fois plus petit qu'un *ciron*, & vous ferez forcé de convenir, pour peu

20 JOURNAL HELVÉTIQUE

que vous aiez étudié la nature, que cet animalcule est comme une baleine pour un nombre prodigieux d'êtres vivans qui habitent le monde des invisibles. — Mais n'effraions pas l'imagination par de pareilles idées. Nous savons que cet animalcule existe. Nous avons aperçu quelques uns de ses mouvemens. Mais avons-nous dé mêlé les divers ressorts qui font mouvoir cet atôme, les *vaisseaux*, les *nerfs*, les *viscères*? Connoissons-nous ces *germes* qui font la source de tout être organisé? Ont-ils été *emboîtés* originairement les uns dans les autres; ou s'ils ont été *disséminés*, à la naissance du monde, dans toutes les parties de la nature? — La chose est démontrée. L'homme ne connoit que la plus petite partie des merveilles que notre monde renferme. Il n'habite que dans les parvis les plus extérieurs de ce temple, où il adore le GRAND-ETRE. Quoi donc? Il n'y auroit point de spectateur plus éclairé pour contempler les plus belles parties de la création? Assurément notre monde a été fait principalement pour des INTEL-LIGENCES dont les facultés peuvent en embrasser l'œconomie entière. Tandis qu'un LEIBNITZ tente de deviner l'harmonie universelle, ou qu'un HALLER essaie de pénétrer les mystères de l'organisation, ces

INTELLIGENCES fourient , & ne voient dans ces grands philosophes que des Hottentots à talens, qui tentent de découvrir le secret d'une montre.

IL est vrai que l'intelligence humaine peut se perfectionner. Peut-être touchons-nous à des découvertes dont nous ne saurions nous faire aucune idée, mais combien de mystères, qui n'ont aucune proportion avec nos facultés actuelles? Décompensez les corps : poussez aussi loin que vous pourrez l'analyse des substances corporelles : en verrez-vous mieux les derniers *éléments* dans lesquels les corps vont enfin se résoudre. S'il est démontré que ce sont des substances absolument *simples* ; ne l'est-il pas aussi qu'elles ne peuvent jamais devenir l'objet de notre connoissance *intuitive*? Nous ne sommes donc pas faits pour connoître les corps tels qu'ils sont dans leur *réalité*. Si nous pouvions pousser l'analyse jusqu'aux *éléments premiers*, le phénomène de l'étendue disparaîtroit, & nous n'apercevriions plus que des *êtres simples*, si des êtres simples peuvent être *aperçus*. Dans ce sens, il sera vrai de dire avec LEIBNITZ, que l'étendue *matérielle* n'est qu'une simple apparence relative à notre façon d'apercevoir. (Mais n'est-ce point ici une de ces idées de pure ima-

22 JOURNAL HELVETIQUE

gination. A-t-on démontré que la matière est originairement composée d'êtres absolument *simples*? N'y a-t-il pas une contradiction manifeste à soutenir que des êtres qui n'ont point de parties forment à la fin des êtres corporels?) Sans remonter à ces principes métaphysiques, on peut demander, si nous pouvons espérer de découvrir jamais les élémens *physiques* d'une molécule de *terre*, d'un grain de *sel*, d'une goutte d'*eau*. Nos instrumens seront-ils jamais assez perfectionnés pour nous dévoiler le secret du fluide *magnétique*, du fluide *électrique*? La lumière, sans laquelle le monde existeroit à peine pour nous, cette lumière qui met notre ame en commerce avec toute la nature, la verrons-nous jamais elle-même? On comprend qu'il faudroit pour cela que nos organes fussent assez sensibles pour nous transmettre les impressions d'un fluide aussi délié.

NOTRE constitution *physique* est encore une autre borne naturelle de nos connoissances. Quand il y auroit une large route qui conduiroit jusqu'au centre de la terre, pourrions-nous en profiter? Respirerions-nous librement à une lieue de profondeur? Et ce ne seroit cependant qu'une quinze-centième du chemin que nous aurions à faire.

Nos *poûmons* ne peuvent agir que dans un air d'une densité déterminée. Il ne nous est donc pas plus possible de sonder le globe de la terre, que de disséquer un *citron*.

LE monde *moral* nous fera mieux connu peut-être. Demandez au Moraliste le plus profond, s'il fait comment le *cœur humain* est fait; ce que sont les inclinations, les affections, les passions; comment elles se développent, se nourrissent, se fortifient, se combattent, se répriment, s'entr'aident? Comment le tempéramment, le genre de vie, le chaud, le froid, le sec, l'humide influent sur l'ame; d'où vient que l'homme est souvent si différent de lui-même, si petit, si grand, si foible, si fort? Si ce Moraliste est un homme sage, il avouera que la science de l'homme est la plus imparfaite de toutes. — Voyez combien d'excellens traités nous possédons sur la Physique, l'Histoire naturelle, l'Oeconomie, les Arts, & nous n'avons point de système tant soit peu complet de *Morale*. L'espèce humaine considérée en général, paroît assez uniforme, mais dès qu'on descend dans le détail, les variétés se multiplient, en sorte que pour avoir un système un peu complet de *Morale*, il faudroit avoir la *Morale* de chaque individu, comparer

24 JOURNAL HELVETIQUE

entr'elles toutes ces *Morales* particulières, & en déduire des résultats plus ou moins généraux, qui seroient comme les premiers élémens du système. (Ou plutôt, dans cette variété inconcevable de penchans & de caractères, il n'y a que le PÈRE commun DES ESPRITS, le DIEU qui est en nous qui puisse débrouiller ce cahos.)

L'HOMME qui se connoît si mal, connoitra-t-il mieux ses semblables? Lorsque nous attribuons leurs actions extérieures à l'ambition, à l'amour de la gloire, ou à quelque autre passion, ne sont-ce point des effets que nous prenons pour des causes? Lorsque BELLE-ISLE projette de dépouiller l'HERITIERE magnanime des CÉSARS, nous nous étonnons que l'ambition d'un seul homme puisse embraser l'Europe entière. Nous admirons cette étrange suite d'événemens, qui naissent les uns des autres, & nous finissons par de longs raisonnemens sur ce que peut dans le monde politique une petite passion d'un seul individu. Mais, qu'il y a loin du point où nous nous arrêtons, à celui où il faudroit atteindre pour saisir le premier chaînon de cette longue & malheureuse chaîne de crimes & de révolutions.

Tout est lié dans la nature: Les parties qui nous semblent les plus isolées, tien-

nent à d'autres par des rapports secrets. La *Cosmologie* parfaite seroit donc celle qui nousourniroit une méthode telle qu'on passeroit toujours d'une production à l'autre par une liaison exactement correspondante à celle de la nature. Qui ne voit que nos méthodes les plus parfaites sont pleines de lacunes, de fautes, d'inversions. — Notre monde tient à tout le système planétaire, dont il fait partie; ce système est lié aux systèmes voisins, & le même enchaînement règne dans toute l'étendue de l'univers. Il est donc une méthode, qui représente au naturel l'univers en entier. Quelle Logique, quelle Métaphysique, que celle de ces Intelligences qui lisent notre monde & l'interprètent par les mondes auxquels il a le plus de rapport!

CES réflexions sur les bornes naturelles de nos connoissances ne tendent point à favoriser un scepticisme universel; elles ne servent qu'à indiquer les connoissances auxquelles nous ne saurions atteindre ici-bas. — Nos facultés sont faites pour nous conduire à ce degré de bonheur auquel nous pouvons atteindre sur la terre, plutôt que pour satisfaire cette ardente curiosité qui nous presse sans relâche. Ce que nous connoissons (ou pouvons connoître) des *êtres corporels*, suffit à nos besoins *physiques*; ce

que nous favons des *êtres mixtes* fuffit à nos besoins moraux. Il ne s'agit que du nécessaire; le *superflus* nous fera accordé un jour. Quand nous connoîtrions à fond la manière d'agir de la *Rhubarbe*, en feroit-elle un *tonique* plus puiffant pour notre estomac? Nous connoiffons assez les autres hommes pour en tirer des services essentiels, & pour leur rendre tous ceux dont nous fommes capables. Une connoiffance plus parfaite du cœur humain nous feroit éprouver plus de peines qu'elle ne nous procureroit de plaisir. Si nous poffédions une *théorie parfaite*, notre *pratique*, il est vrai, le feroit auffi. Mais nous ne ferions plus alors des *Hommes*, & la SOUVERAINE SAGESSE qui n'a pas voulu placer ici-bas des êtres plus parfaits, a préordonné dès le commencement les moyens qui élèveront l'homme à la sphère de l'ange. Si nos facultés intellectuelles étoient perfectionnées, il faudroit que les facultés *corporelles* le fuffent auffi. Et fi cela avoit lieu fans que rien fut changé dans l'économie présente, cet accroiffement de perfection deviendroit un fupplice pour nous. Notre destinée actuelle est de ne voir que la superficie des êtres, de passer lentement d'un fait à un autre fait, de les analyfer, de les comparer entr'eux, & d'en tirer quel-

ques résultats plus ou moins immédiats; voilà notre véritable *science*. Nous avons acquis le juste degré de connoissance, qui correspond à la grande fin de notre être, la *vertu*, & par elle le *bonheur*. Sachons jouir avec reconnoissance du peu que nous connoissons; nous en savons assez pour être sages, & point assez pour être vains.

PENSERA-t-on à présent que nous connoissons l'animal, cette partie la plus intéressante de la création terrestre? Nous ne découvrons de son économie terrestre que ce qui est en proportion avec nos facultés & nos instrumens, & son économie *future* nous est entièrement voilée. C'est quelque chose cependant que la raison conçoive au moins la possibilité de cette dispensation future. Elle nous découvre que l'état *présent* des animaux renferme des choses qui détermineront *par elles-mêmes*, leur *état futur*. La BONTE' SUPRE'ME, qui a voulu le plus grand bonheur possible de tous les êtres vivans, a voulu par là même que chacun d'eux pût sentir l'*accroissement* de son bonheur; elle a voulu qu'il conservât le sentiment de sa personnalité. Il faut donc que l'ame demeure unie à la machine *organique*; il faut qu'elle conserve après la mort quelques-uns des *rapports*, qu'elle soutenoit pendant sa vie; &

ces rapports seront d'autant plus multipliés, que l'animal possède des *sens* plus exquis. Ainsi l'ame qui a un plus grand nombre de sensations & des sensations plus diverses, sera placée dans l'œconomie *future*, au-dessus de l'industrielle araignée, de la diligente fourmi, de l'abeille laborieuse. Le Tigre altéré de sang, qui ne vit que de carnage, dépouillera ces qualités mal-faisantes; il ne retiendra que les qualités plus nobles, conformes à l'état pour lequel il est originairement fait. ----- Comment est-il possible que des philosophes, qui admettoient l'existence de l'ame des bêtes, aient soutenu que cette ame périt à la mort de l'animal, précisément parce que cette ame n'est pas une ame humaine. Si cette ame existe, elle ne peut périr que par l'anéantissement; & on ne voit pas que la RELIGION annonce cet anéantissement en termes exprès; mais on voit qu'elle exalte les immenses trésors de la BONTÉ DIVINE. La matière ne peut penser. Les Philosophes qui ont soutenu l'*automatisme* des brutes, n'ont-ils point craint que l'on ne se servit de leurs argumens subtils pour établir l'*automatisme* de l'homme? --- Ce n'est pas que M. B. croie que, si l'on pouvoit démontrer l'*automatisme*, la RELIGION fût en péril. Quand il seroit vrai que l'hom-

me tout entier n'est que *matière*, il n'en feroit pas moins appellé à être *heureux* ou *malheureux* dans une autre vie, relativement à la *nature* de ses *actions*. On a donc pris la question par le côté le moins philosophique. Il falloit prouver l'existence d'une *ame spirituelle*, par les considérations frappantes que présentent les propriétés de la *matière* comparées avec les *facultés* de l'homme. C'est ce qu'a fait M. B. & c'est ce qui montre qu'il n'est point matérialiste.

LE Polype a paru d'abord favoriser l'*automatisme* des brutes. Comment l'*ame* d'un tel animal pouvoit-elle être *divisée*? M. B. a répondu à cette question embarrassante, & nous avons eu occasion d'exposer ses raisonnemens. Ici il prend encore une nouvelle route pour résoudre ce problème, en appliquant aux polypes le principe de l'*Irritabilité*. Il est démontré que tout le corps du polype est très *irritable*. Cette moitié de l'animal qui dévore une proie ne feroit-elle point irritée par l'attouchement de la proie? les mouvemens que cette irritation fait naître peuvent opérer la *déglutition*. --- Quoique le monde *microscopique* ne nous soit guères connu, nous en voions cependant assez pour être étonnés de la variété presque in-

finie sur laquelle l'*animalité* a été travaillée. M. B. nous fait part d'une nouvelle découverte qu'il a faite de concert avec M. TREMBLEY, observateur attentif, qui a enrichi l'Histoire Naturelle de vérités nouvelles & imprévues. C'est un de ces êtres invisibles à l'œil nud. Comme il ne ressemble pas mal à un très-petit tube, on pourroit le nommer *Tubiforme*. Il est fort transparent presque toujours fixé sur quelque appui par une de ses extrémités, l'autre extrémité se termine quelquefois en pointe émoussée, d'autrefois elle semble coupée net, & on croit y appercevoir une ouverture comme celle d'un tube *capillaire*. Ordinairement il est immobile, mais il lui arrive de tems en tems de se balancer assez lentement. Quelquefois même il se détache de l'appui & il nage de côté & d'autre dans une direction qu'il varie à son gré; sans qu'on puisse savoir comment il exécute de pareils mouvemens. S'il rencontre dans sa route quelque fil délié, on le voit s'y fixer par une de ses extrémités, d'une manière assez forte, pour résister aux mouvemens qu'on imprime à l'appui, ou à l'eau. M. TREMBLEY a observé comment il se multiplie. On apperçoit d'abord le long du *Tubiforme* un trait fort délié, qui semble le partager par le milieu

suivant sa longueur. Peu-à-peu ce trait paroît plus profond, plus tranché, enfin on le voit double, l'animal est partagé. Il s'ouvre comme un compas. Chaque moitié ainsi divisée se partage à son tour; & de là naissent des *groupes* plus ou moins nombreux de *tubiformes*, dont les ruisseaux, les marais, les étangs fourmillent dans certains tems. On seroit tenté de croire que ces êtres sont simplement *irritables*. M. B. est trop modeste pour décider une question si difficile; mais il avoue qu'il auroit plus de penchant à les regarder comme de véritables animaux. En effet comment déterminer le *point* où l'échelle de l'*animalité* expire? Savons-nous mieux où finit l'*organisation*? Ainsi l'on auroit tort de conclure que ce qui ne paroît point organisé, n'est point du tout organisé, & que ce qui ne paroît point animal, n'est point du tout animal. --- Mais quels seront nos droits sur cette multitude prodigieuse d'animaux qui existent dans le monde? Question également curieuse & importante, que M. B. discute suivant les principes du Droit naturel. --- L'homme a des *rappports* de divers genres avec les êtres qui l'environnent. Les Loix naturelles sont le résultat de ces rappports; la raison nous les fait connoître;

92 JOURNAL HELVETIQUE

& sur cette connoissance repose notre *félicité*. Il y a dans la nature un *ordre pré-établi* dont la fin est le plus grand bonheur des êtres sentans. L'être intelligent connoît cet ordre, l'être moral s'y conforme, & la *moralité* des actions consiste dans la conformité des jugemens & des actions de l'homme avec l'état des choses, ou avec la nature particulière & les relations des divers objets. L'homme choqueroit donc sa moralité s'il traitoit un être sentant comme un être insensible, un animal comme un *caillou*. Ainsi le Droit naturel embrasse tous les êtres; l'homme vraiment moral tâchera de ne rien faire dont il ne puisse se rendre raison à lui-même. Toutes ses actions sont réfléchies, il n'en est point d'indifférentes. Appelé par la prééminence de ses facultés à dominer sur tous les êtres terrestres, son sceptre sera un sceptre de justice & d'équité. Il ne fera point souffrir sans raison d'innocentes créatures, il abrégera leurs souffrances lorsqu'il sera forcé de les immoler à ses besoins, à son instruction ou à sa sûreté. Humain & bienfaisant il adoucira leur servitude, modérera leur travail, soulagera leurs maux. Il ne regardera point comme une action indifférente d'*écraser* un *moucheron*, qui ne peut lui faire aucun mal.

Com.

Il fait que ce *moucheiron* est un être sensible, qui goûte à sa manière les douceurs de l'existence, il ne le privera point de la vie par plaisir ou par caprice; il ne se fera point une récréation de détruire des *êtres organisés*; il n'arrachera pas une feuille, un brin d'herbe sans quelque motif que sa raison approuve. Le célèbre LYONET, possédoit cette sensibilité qui caractérise une belle ame. Son ouvrage sur les *Chenilles* n'a coûté la vie qu'à sept ou huit de ces animaux, encore avoit-il *soin de les noyer dans l'eau avant que de les ouvrir*. Cette vertu est l'un des plus puissans ressorts de l'être social. L'homme risqueroit de corrompre ses mœurs, s'il se familiarisoit trop avec les souffrances & le sang des animaux. C'est ainsi que le cœur généreux & sensible de l'auteur de la *Palingénésie* trouve dans la morale les principes d'un nouveau devoir, peut-être trop méconnu. Après avoir travaillé selon ses forces au repos & à la sûreté de tous les êtres sensibles, il prend dans sa seizième partie un nouvel effort. Il envisage la destination future de l'homme, & il rend un témoignage authentique à la RELIGION SAINTE qui est destinée à lui faire connoître son bonheur & à l'y conduire. Cette discussion intéressante sera le sujet d'un CINQUIÈME EXTRAIT.



III. MEMOIRES & OBSERVATIONS
*recueillies par la SOCIÉTÉ ÉCONOMIQUE
 DE BERNE. Année 1768. Seconde Partie.
 Berne 1769.*

CETTE Société qui se distingue de tant d'autres par son attention à ne s'occuper que d'objets utiles, aime à se diriger par l'expérience plutôt que par de vaines spéculations. Rapportant tout le fruit de ses travaux à l'avantage de la patrie, elle vient de publier dans cette seconde partie des observations intéressantes faites par les différens membres qui la composent. Persuadés comme nous le sommes qu'un ouvrage de ce mérite ne peut manquer d'être placé dans la bibliothèque de tout citoïen éclairé & judicieux; nous nous croyons dispensés de donner une analyse détaillée des pièces qui forment le nouveau volume que nous annonçons. Il suffira d'en présenter une notice succinte à laquelle nous oserons joindre quelques idées que nous soumettons volontiers aux lumières des auteurs estimables, dont nous allons parcourir les ouvrages.

La première qui se présente est un Mémoire contenant des *Instructions pour les*

gens de la campagne sur la meilleure économie des bois, par M. TSCHARNER, Baillif de Wildenstein. Il est précédé d'une introduction, où l'on trouve des réflexions générales mais fort judicieuses, sur une matière qui devient tous les jours plus importante pour la commune patrie. Un étranger, qui jetteroit un coup d'œil sur la Suisse, loin de penser qu'on puisse jamais craindre d'y manquer de bois, trouveroit au contraire que les forêts occupent une trop grande partie d'un terrain qu'on pourroit mieux employer. Mais quelle ne seroit pas sa surprise en entrant dans une ville de sentir l'odeur de la tourbe brûlée, & d'entendre les habitans effraîés de la cherté du bois, faire des vœux pour l'heureuse découverte de quelque mine de charbon-de-pierre, afin d'y suppléer ?

TROIS causes, selon notre auteur, donnent lieu à la disette des bois en Suisse :

1. Le défaut de bonnes loix, ou plutôt leur inexécution.
2. La mauvaise méthode adoptée pour l'économie des forêts.
3. L'abus que l'on fait du bois en le prodiguant sans nécessité.

ON ne peut disconvenir que la réunion de ces trois causes ne doive produire né-

cessairement le mal dont on se plaint. Mais il en est d'autres encore qui ne doivent pas échapper à l'attention du citoyen. Les forêts, qu'occupent les collines & les montagnes, présentent au premier coup d'œil une quantité de bois presque inépuisable. On oublie, & même le plus souvent on ignore, que dans l'étendue du plan incliné, il ne peut pas y avoir un arbre de plus que sur le plan horizontal, beaucoup plus resserré, qui lui sert de base. Plusieurs forêts appartiennent à des communautés. Elles payent des gens pour les garantir des voleurs, & non pour étudier cette importante économie & s'y rendre habiles par l'expérience. La coupe des bois se décide à la pluralité des suffrages. Le degré de lumières des opinans est compté pour rien. On ne plante point de nouveaux arbres à proportion de ce qu'on enlève des forêts. On compte sur un remplacement naturel, qui se trouve gêné, ou retardé, faute d'y veiller avec assez de soin. Enfin le droit de *Bochéage*, ou de la recrue perpétuelle des bois sur un terrain qui appartient à autrui, servitude ruineuse pour l'usufruitier, qui ne manque jamais d'en abuser, comme pour le propriétaire, qu'on afflige & qu'on décourage, n'est pas la moindre cause de la dégradation des forêts. On

ne peut trop s'attacher à anéantir un droit, dont l'origine remonte au tems où un particulier rendoit service à son voisin en lui aidant à defricher sa terre; mais qui ne peut plus avoir lieu dans notre siècle, où chacun seroit fort aisé que d'autres lui aidassent à établir une belle forêt dans son domaine (*). Ne seroit-ce point un établissement utile que celui d'un Collège, dans lequel réunissant la théorie suffisamment connue par le secours de tant de bons livres, à l'expérience ou à l'application particulière, malheureusement trop négligée, on seroit en état d'étudier avec succès l'importante science du gouvernement & de l'exploitation des forêts? De là, comme de l'École Vétérinaire, se répandroient dans les campagnes des élèves en état d'instruire les habitans, qui sans doute trouveroient leur compte à les bien payer.

(*) Ce droit onéreux étoit exercé depuis très long-tems sur la montagne de Plamboz par la Ville de Neuchâtel & plusieurs Communautés. Il a été aboli en dernier lieu, & il en résultera nécessairement avec le tems une diminution considérable des prix du bois de chauffage.

MAIS ces réflexions nous ont trop éloigné de l'estimable auteur qui les a fait naître. Son mémoire, dans le détail duquel nous n'entrerons pas, est divisé en trois chapitres, dont le premier traite de l'établissement, le second de l'entretien, & le troisième de l'usage des forêts. On trouve ensuite une description des arbres les plus communs qui font d'un plus grand usage dans la Suisse. L'ouvrage est terminé par un traité des devoirs particuliers d'un foretier dans les diverses saisons de l'année, relativement aux divers objets soumis à son inspection. Rien n'est plus clair, plus méthodique que ce mémoire. Tout y est à la portée de ceux à qui l'auteur le destine. Il embrasse tous les objets relatifs au but principal qu'il s'est proposé.

UNE description des mines de *houille*, ou charbon-de-pierre, du Canton de Berne, trouvoit naturellement sa place à la suite d'un traité sur l'économie des forêts. Des mines de ce genre découvertes dans les environs de Bâle & de Zurich, y ont fait tomber de moitié le prix du bois. C'est mal-à-propos que l'on met la houille dans la classe des corps sulphureux, tandis qu'elle appartient manifestement à celle des corps onctueux, ou bitumineux. Ses parties es-

Sentinelles font une huile répandue dans les montagnes, qui s'insinue dans une espèce de terre dont les pores sont disposés à les recevoir. L'asphalt & le charbon-de-pierre se trouvent assez communément dans les mêmes lieux. Et ici qu'on nous permette encore une digression que l'utilité publique justifi. On fait par quels progrès rapides les arts & le luxe qui en est ordinairement la suite, se sont établis dans la Principauté de Neuchâtel & Valengin. La consommation du bois & du charbon y a augmenté dans la même proportion. Le prix en est aujourd'hui très considérable. Cependant, non-seulement les forêts en général n'y sont pas tenues avec l'économie que l'intérêt public exigeroit, mais on néglige même les secours que la nature semble présenter pour diminuer cette consommation. On trouve dans le Val-de-Travers, qui fait partie de cette principauté, des mines d'asphalt très abondantes. Comment se peut-il que jusques à présent personne n'ait eu la curiosité de voir s'il n'y auroit point de houille dans leur voisinage? Attendra-t-on jusques à ce que l'on soit réduit à cette dernière ressource & que la dure nécessité fasse entendre sa voix? Un auteur célèbre a dit, *que les pays de montagnes se dépeuplent à la longue par la disette de bois.* Cette vérité,

qu'il est facile de démontrer par le raisonnement comme par l'expérience, devrait être toujours présente à ceux sur-tout qui ont l'avantage d'habiter un pays libre.

MAIS, dira-t-on, l'odeur du charbon-de-pierre est pernicieuse pour la santé. Préjugé trop généralement répandu contre un minéral, qui ne contient point les parties sulphureuses qu'on lui suppose & auxquelles seules on pourroit attribuer ce mauvais effet. Il faut sans doute en croire les Chymistes sur ce point. HOFFMANN, Médecin célèbre, a composé un traité exprès pour prouver que l'odeur du charbon-de-pierre n'est point mal-saine. VALLERIUS, dans sa Minéralogie, est du même avis. La consommation dont les Anglois sont souvent attaqués doit avoir, selon ce dernier, une autre cause que cette odeur, puisque les habitans de *Fahlun* en Suède ne sont pas sujets à la même maladie.

D'AUTRES prétendent qu'il n'y a pas beaucoup d'économie à se servir de charbon-de-pierre en place de bois. Mais l'expérience prouve le contraire, sur-tout si on en mêle de la poussière avec de la terre grasse dans une certaine proportion. D'ailleurs n'en résulte-t-il pas nécessairement que par l'usage de ce minéral, on donne à un plus grand nombre d'arbres le tems de

grossir dans nos forêts, & l'avantage se trouve ainsi en raison doublée de l'usage contraire.

IL ne faut cependant pas dissimuler que d'après diverses expériences la houille rend le fer trop cassant, on l'a observé relativement aux fers des chevaux. Ainsi elle convient peu aux maréchaux & aux ferruriers, à moins qu'on n'en diminue l'activité en la mêlant en égale quantité avec du charbon ordinaire. Mais quand elle ne serviroit que pour les teinturiers, dans les chambres à lessives, dans les grands appartemens à cheminées, pour chauffer les poeles &c, ne seroit-elle pas infiniment utile? Il est donc fort à désirer, comme le dit l'auteur de cette description, que l'on multiplie les recherches sur un objet si intéressant, qu'elles soient dirigées par des personnes intelligentes, qu'on ne regrette point la dépense, & sur-tout qu'on ne se rebute pas aisément. Les mines de houille se trouvent toujours à une certaine profondeur & au-dessous de plusieurs couches de matières différentes. Il faut avoir des tarières, ou sondes d'une longueur suffisante. Les travaux faits en divers lieux du Canton de Berne, n'ont produit jusques ici que la découverte de mines peu abondantes, ou de qualité inférieure. La plus riche

42 JOURNAL HELVETIQUE

que l'on y connoisse actuellement est celle qu'on a trouvée près du château d'*Oron*.

UN troisième mémoire contient des observations & des expériences chimiques faites sur la courge & la citrouille. L'auteur en tire des conséquences générales relativement à la nature & aux parties essentielles des plantes qu'il faut voir dans l'ouvrage même. Il assure avoir fait du pain très favorable en prenant un tiers de courge & deux tiers de farine de froment, le tout pétri avec un peu de sel & de levain; il n'y ajoutoit point d'eau, & cependant il en a retiré plus de pain que s'il avoit suivi la méthode ordinaire. —

On trouve dans un autre mémoire des détails curieux & instructifs sur les différentes espèces de marnes, leur usage, & la nécessité d'établir autant qu'on le peut des prés artificiels. Tout propriétaire bon économe devrait faire arracher les vignes situées en plaine, dont le produit est médiocre & qui ne donnent que de mauvais vin, pour en former des prés de cette espèce, desquels à l'aide de la marne il tireroit un revenu beaucoup plus considérable. On fait que cette espèce d'engrais abonde dans le pays de Neuchâtel & que les habitans en tirent un grand parti. Cependant on ne l'a pas encor essayé pour les

vignes. Un Physicien très éclairé, domicilié dans une ville voisine, a fait là-dessus des expériences intéressantes. Il trouve qu'il vaut mieux répandre la marne sur la terre & n'en point mettre dans les fossés à provins. Dispersée de cette manière, elle fait pousser plus de bois aux sèpes. Son effet est le même sur les vignes qui produisent le vin blanc & pour celles qui en donnent du rouge. Elle multiplie, il est vrai, les mauvaises herbes dont il faut se défaire plus souvent, mais elle hâte la maturité, elle influe sur la qualité du vin en le rendant plus moëlleux &c. Tout cela paroît mériter beaucoup d'attention dans un pays de vignobles, où l'on peut se procurer de la marne à peu de fraix. --- Dans l'Essai qui suit, & qui a pour objet la *conservation des grains*, l'auteur assure en se fondant sur une longue expérience, que le moyen le plus efficace pour garantir le froment des charançons, c'est de répandre une certaine quantité de sel séché & broyé sur les gerbes, lorsqu'on les met en grange, & ensuite sur les bleds eux-mêmes quand on les dépose dans le grenier. Ce moyen est simple & très peu dispendieux. Tout au moins il ne sauroit nuire s'il ne produit pas l'effet que l'auteur s'en promet. On a réussi à délivrer les greniers

44 JOURNAL HELVETIQUE

publics de la Ville de Neuchâtel des charançons qui s'y étoient multipliés, en faisant construire des avant-toits ou abat-jours, au-dessus de chaque rangée d'ouvertures, le long des murs qui regardent l'occident & le midi. Il en est résulté dans l'intérieur de ces greniers un degré de fraîcheur & un courant d'air que ces insectes ne peuvent soutenir.

DANS une lettre écrite à la Société Economique de Berne, on prétend que la véritable cause qui donne quelquefois des bleds noirs ou charbonnés, c'est que les cultivateurs n'ont pas soin de ne choisir pour leurs semailles que des grains parfaitement mûrs, ou qu'ils sèment trop tard, ceux à qui cette qualité manque.

LE reste du volume que nous parcourons contient une *description topographique* (& non pas *typographique*, comme on l'a écrit sans doute par erreur) des environs du lac de Biemme & de la Seigneurie d'Erguel, & enfin des observations rurales & météorologiques pour les six derniers mois de l'année 1767. Tout cela n'est pas susceptible d'extrait. Nous terminerons celui-ci par une observation générale sur le stile de ceux des mémoires contenus dans ce volume qui ont été traduits d'allemand en françois. Comme nous sommes persuadés

que les travaux de la Société Economique de Berne méritent d'être connus dans une sphère beaucoup moins étroite que celle de l'Helvétie; nous voudrions que ces mémoires si utiles pour le fond ne laissent rien à désirer pour la forme; & que l'on ne trouvât pas dans les traductions une foule d'expressions germaniques, des façons de parler provinciales, des phrases équivoques. *Lot* qui exprime en allemand un poids, signifie en françois tout autre chose. On ne dit pas *trois quart d'heure de chemin*, mais *trois quarts de lieue*. Un étranger seroit arrêté tout court en lisant *les Alpes du Jura* &c. Nous nous flattons que les Directeurs d'une Société, qui honore la patrie autant qu'elle l'éclaire, & qui mérite les plus grands encouragemens de la part de tout vrai citoyen, ne s'offenseront pas de cette légère critique & ne méconnoîtront pas nos motifs.



IV. LES PRIVILEGES DES SUISSES

ensemble ceux accordés aux Villes Impériales
 & Anféatiques & aux habitans de Genève
 réfidens en France ; avec des ob-
 servations sur la justice des Suiffes fon-
 dées sur les principes du Droit public ,
 par M. V. G. J. D. G. S. (M. VO-
 GEL Grand-Juge des Gardes Suiffes).
 Nouvelle Edition. YVERDON 1770. 4°. 562. p.

LA première Edition de cet ouvrage
 publiée en 1731 étoit depuis long-tems
 épuifée. Celle-ci paroiffant dans un tems
 où ces matières fixent l'attention du Pu-
 blic fera accueillie avec empreflement. On
 y cherchera peut-être le *Traité historique*
 & *politique des alliances entre la France*
 & *les treize Cantons depuis Charles VII ;*
 & plusieurs perfonnes ne feront pas bien
 aifes que les Editeurs aient jugé à propos
 de le retrancher. L'Edition feparée qu'on
 a donné de ce petit ouvrage eft dans un
 autre format, d'ailleurs elle eft imprimée
 fans gout & elle fourmille de fautes. L'Au-
 teur M. S. A. VOGEL, étoit originaire de
 Colmar, en Alface. Outre ce Recueil, il
 a donné à l'ufage les Confeils de guerre

des troupes Suisses, une édition françoise du Code criminel connu sous le nom de *la Caroline*.

CHARLES VII est le premier Roi de France qui ait traité avec la Nation Helvétique. Il le fit d'une manière générale; mais LOUIS XI, qui avoit éprouvé sa valeur à la bataille de *S. Jaques*, voulut avoir la qualité de son premier allié. Les Suisses simples dans leurs mœurs, sévères dans leur discipline & vaillans comme les premiers Romains, résistèrent au Duc de Bourgogne. Ce Prince altéré de sang & incapable de repos, trouva en eux des ennemis redoutables. Il eut fort incommodé la France, si *Louis* n'avoit pas su l'occuper ailleurs. CHARLES VIII s'empressa de renouveler en 1484 une alliance dont son prédécesseur avoit retiré de si grands avantages. Les Suisses firent des prodiges au retour de la conquête de Naples. Charles leur dut en grande partie la victoire de *Fornove*. Le simple bruit de leur approche dégagea le Duc d'Orléans assiégé dans *Novare*. En vain l'Empereur & le Pape réunirent leurs efforts pour les engager à rompre leurs traités. Les armes spirituelles ne les effraierent pas. Ils opposèrent un appel comme d'abus à l'excommunication lancée contr'eux, & ils

48 JOURNAL HELVETIQUE

donnèrent aux autres Puissances un exemple de fermeté, dont elles ont profité dans la suite. Les circonstances avoient changé sous LOUIS XII, cependant on ne laissa pas de tolérer des levées dans les Cantons, & l'on introduisit en faveur de la France, une distinction entre les troupes avouées de la Nation & celles qui ne le sont pas. Cet attachement pour une Puissance redoutable à tous ses voisins, attira aux Suisses la guerre de Suabe. *Maximilien* irrité leur suscita des ennemis qui, après bien des revers, apprirent à leurs dépens, que leur complaisance pour l'Empereur étoit injuste & ruineuse. Enfin les Suisses soutenus par *Louis XII*, qui en 1499 avoit renouvelé son alliance avec eux, traitèrent la même année avec l'Autriche de Souverain à Souverain, & assurèrent leur indépendance de l'Empire. La conquête du Milanéz leur couta bien du sang. L'expédition contre le Royaume de Naples fut malheureuse. De près de 8000 Suisses, à peine en revint-il quinze cent. La rupture avec la France fut l'ouvrage de l'Evêque de Sion, Nonce du Pape Jules II & de la mauvaise conduite des Généraux de cette Nation. Les Cantons se laissèrent séduire par le titre de défenseurs de l'Eglise. Les Suisses vainqueurs à Novare, auroient

auroient conquis toute la Bourgogne, si *le*
Trimouille n'avoit pas employé la ruse
 pour la conserver. Il accorda aux Suiss-
 es des conditions qui les éblouirent, mais l'in-
 observation du traité, que le Roi ne voulut
 point ratifier, aliéna tous les esprits.
 FRANÇOIS I employa vainement l'entre-
 mise du Duc de Savoie pour ramener un
 Peuple généreux, mais mécontent & tou-
 jours plus aigri par les intrigues d'un Pré-
 lat qui aspirait à la pourpre. La victoire
 de Marignan couta cher à la France. Les
 Suisses furent vaincus, mais le Maréchal
 de Trivulce, qui s'étoit trouvé à dix-huit
 batailles dit, que celle-ci étoit un combat
de géans. Le Milanez fut le fruit de cette
 victoire. Les Suisses irrités vouloient aller
 prendre leur revanche, mais le parti de
 ceux qui cherchoient la paix prévalut,
 fortifié par l'exemple & les exhortations
 du Pape Léon X, qui s'étoit réconcilié avec
 François I. On donna au traité de Fri-
 bourg le nom de *Paix perpétuelle*, & en
 effet elle a duré jusqu'à ce jour sans au-
 cune interruption, & elle a servi de fon-
 dement à toutes les Alliances postérieures.
 François en tira de grands secours dans
 ses guerres contre Charles - Quint ; mais les
 menées du Cardinal de Sion empêchèrent
 les Suisses d'agir avec autant de vigueur.

qu'ils auroient pû le faire. La journée de la Bicoque leur fut fatale, mais elle ne rallentit point leur zèle pour François I, à qui ils accordèrent de nouvelles levées. La bataille de Pavie entraîna la perte du Milanez. Malgré tout ce que la Nation avoit souffert, elle ne laissa pas d'accorder à la Régente le secours qu'elle fit demander. Les Suiffes passèrent dans le Royaume de Naples, sur lequel François I avoit tourné ses vues, & de quatre mille hommes qui furent employés à cette expédition, il en revint à peine la dixième partie; les autres furent enlevés par la contagion. La paix entre les deux rivaux qui avoient ébranlé l'Europe, ne donna pas aux Suiffes un repos qu'ils auroient dû desirer. La discorde se gliffa parmi eux. François I les exhorta vainement à la paix, ils coururent aux armes; mais leur fureur dura peu; ils sentirent bientôt combien les guerres de Religion sont opposées à l'esprit du Christianisme. La guerre de Savoie entreprise par le Roi de France fut utile aux Cantons de Berne & de Fribourg, qui y prirent part. Charles-Quint aiant repris les armes contre la France, les Suiffes se distinguèrent à la journée de Cérifoles, & ils résistèrent aux sollicitations du Pape qui vouloit les entraîner dans le

parti opposé. HENRI II étoit à peine monté sur le trône qu'il voulut ménager le renouvellement des Traités, en choisissant les Suisses pour tenir sur les fonds de Bâle une Princesse qui venoit de lui naître. Bientôt après l'alliance fut conclue, sans que les Cantons de Zurich & de Berne voulussent y prendre part, à cause de la rigueur extrême, dont on usoit contre ceux de leur Religion. Les Grisons y furent nommément compris. Les Etats de Neuchâtel & Valengin appuyés de leurs Combourgeois de Berne, furent maintenus dans leurs droits contre la Reine douairière d'Ecosse qui vouloit porter devant le Parlement de Paris l'affaire de la succession. La Bourgogne obtint la neutralité dans la guerre qu'entreprit le Roi contre l'Empereur. La valeur des troupes Suisses n'empêcha pas la défaite de *S. Quentin*. Leurs expéditions en Italie furent malheureuses. Sous CHARLES IX, les Suisses se signalèrent à la bataille de Preux. L'Alliance fut renouvelée à la majorité. L'éloquence de *Jean Weber*, Pasteur à Berne empêcha ce Canton d'y accéder. Zurich fut inébranlable. Dans les convulsions de la guerre civile, Charles dut sa liberté à 6000 Suisses, qui le recevant au milieu d'eux, le conduisirent de Méaux à Paris, à la vue de l'armée en-

nemie. Le règne de HENRI III fut rempli de troubles. Les Cantons alliés de France essuièrent une perte considérable à la bataille de *Die* gagnée par les Protestans. L'Alliance fut renouvelée après la guerre; tous les avantages accordés aux Suisses furent confirmés, & le Canton de Berne, qui espéroit pour ceux de sa Religion un sort plus heureux, & qui vouloit se ménager un appui contre le Duc de Savoie, jugea à propos d'y accéder. Bientôt après trois Cantons Protestans, Zurich, Berne & Bâle se déclarèrent pour le Roi de Navarre. Les troupes Suisses servirent utilement Henri III à la journée des *Barricades*, quoique les désordres de la guerre civile eussent retardé tous les paiemens, elles ne montrèrent pas moins de fidélité & de courage. HENRI IV favorisa les Suisses & il reconnut plus d'une fois les services qu'ils lui avoient rendu. Dès le commencement de son règne il obtint d'eux des secours considérables. Ils se distinguèrent à la journée d'*Arques*, où le corps commandé par le Colonel *Galati* de Glaris, soutint l'effort des troupes Valloises. Ce fut alors que le brave *Henri* adressa à Galati ce peu de paroles si propres à enflammer un Officier aussi courageux que fidèle; *Je viens moi-même, lui*

dit-il, *mon compère, ou mourir, ou acquérir de l'honneur avec vous dans cette journée.* A la bataille d'Yury les Suisses combattant sous les yeux du Roi, firent tout ce qu'on pouvoit attendre de leur zèle. Henri par égard pour la nation Helvétique ne voulut pas qu'on poursuivît après la défaite de l'armée de la Ligue, un corps de Suisses qui avoit pris parti contre lui sans l'aveu des Cantons. Après le renouvellement de l'Alliance qui se fit à Paris en 1602, les Genevois trouvèrent dans ce Prince un défenseur généreux contre la puissance du Duc de Savoie. Les Grisons agités par des divisions dangereuses éprouvèrent aussi les effets de sa bienveillance. La douleur qu'on eut de la mort de ce grand Prince fut proportionnée aux marques d'estime & d'amitié, dont il avoit honoré la Nation. LOUIS XIII son fils, vit le Canton de Zurich accéder au traité d'Alliance. Ce Prince confia la garde de sa personne à un Régiment Suisse, & cet établissement subsiste encore de nos jours, avec des prérogatives qui distinguent ce corps. La guerre de la Valteline se seroit terminée au désavantage des Grisons, si le Cardinal de *Richelieu*, qui étoit alors à la tête du ministère, n'avoit pas senti qu'il importoit à la France d'ôter à

44 JOURNAL HELVÉTIQUE

L'Espagne un païs , qui la rendoit maitresse des passages en Italie. Les Suiffes de leur côté fournirent , au Roi des secours considérables dans toutes ses guerres. La minorité de LOUIS XIV ne changea rien aux vues & à la conduite de la Nation , & la couronne de France contribua à faire comprendre les Suiffes dans le traité de *Munster* , où leur indépendance fut reconnue par toutes les Puiffances de l'Europe. Les troubles qui agitèrent la France sous le Cardinal *Mazarin* , fournirent aux troupes Suiffes une nouvelle occasion de signaler leur fidélité. L'alliance fut renouvelée en 1663 , & pendant toutes les guerres entreprises par ce Monarque guerrier , les Régimens Suiffes ne démentirent pas l'opinion qu'il avoit de leur bravoure. Ce Prince contribua par son Ambassadeur à éteindre le feu de la guerre civile qui s'alluma en 1712. Dès que la paix générale signée à Baden en Suisse eut terminé en 1714 les malheurs dont l'Europe avoit été accablée , Louis XIV songea à laisser à la République un dernier témoignage de ses sentimens par le traité conclu en 1715. Les Cantons Protestans ne purent point y accéder à cause des changemens que l'on jugea à propos de faire aux anciennes alliances. Ils n'en ont pas

moins été disposés à entretenir avec cette Couronne des relations également glorieuses & utiles. Le Roi qui occupe aujourd'hui le trône a tiré d'eux les mêmes services, & il leur a témoigné la même faveur. C'est ainsi que depuis plus de trois siècles la France & la Suisse ont trouvé dans leur union tous les avantages que leur situation semble leur indiquer. La Suisse est pour la France une barrière, qui couvre la Bourgogne & l'Alsace; elle est aussi une pépinière d'hommes courageux, tandis qu'à son tour, elle trouve dans cette puissante Monarchie un allié sûr & puissant, qui favorise son commerce & entretient l'abondance dans des contrées que la nature n'a pas également favorisé.

TEL est en raccourci le tableau dont on avoit enrichi la première édition de cet ouvrage. La seconde partie contient un Recueil de 227 pièces originales qui constatent les privilèges, franchises, exemptions & immunités accordées à la Nation en général, confirmées, expliquées & étendues en faveur de divers particuliers, & qui tendent toutes à établir 1°. La Jurisdiction accordée aux Suisses sur leurs militaires dans toute l'étendue du Royaume de France. 2°. L'exemption de toutes taxes, impôts, aides & subventions mises

56 JOURNAL HELVETIQUE

& à mettre, accordée aux Suiffes en France. 3°. La permission donnée aux Négocians de cette Nation de trafiquer en toutes fortes de marchandifes non prohibées, avec l'exemption de toutes les taxes & impositions. 4°. Le droit affûré à tous ceux qui font à la folde de la France, d'acquérir toutes fortes de biens meubles & immeubles, comme auffi de fuccéder ainfi que s'ils étoient nés dans le Royaume.



V. *VOYAGE d'un François en Italie.*
Yverdon 8°. Vol. 3. 4. 5.

LES vol. 3, 4, & 5 de cet ouvrage de M. de la LANDE, annoncé dans le Journal d'Octobre 1769, viennent de paroître. Nous avons dit, que cette nouvelle Edition est augmentée des remarques d'un homme illustre, qui a fait le même voyage depuis peu. Il y a en particulier dans le tom. Ve. une suite d'observations très-curieuses, qui font de la main du sçavant, dont on a ajouté les notes. Ces observations, divisées en 13 chapitres, commencent à la page 234 & finissent à la page 380. Cela seul rend cette édition bien supérieure à celle de Paris.

On y voit des remarques curieuses sur la population de Rome & des Provinces de l'Etat Ecclésiastique, sur les avantages de cet Etat, sur son dépérissement dont on indique les causes & les remèdes. Il y a un tableau calculé des revenus & des dépenses des Papes, avec des réflexions sur les causes de la diminution de ces revenus. On considère ensuite la multitude des hôpitaux de Rome comme une des raisons de la misère du peuple & de sa paresse. Les papiers publics, aussi-bien que les papiers & l'argent circulans, donnent lieu à des réflexions non moins importantes sur la richesse de l'Etat de l'Eglise & sur son crédit. On envisage en politique le commerce, les métiers & l'état des arts dans la capitale & dans les provinces. Les ports & la marine du Pape sont le sujet d'un chapitre où tout est calculé. On voit après cela des réflexions sur l'état des sciences à Rome, & enfin l'idée d'un projet formé pour le dessèchement des marais Pontins, ouvrage souvent entrepris, mal commencé & toujours abandonné. Il paroît que l'Auteur de ces observations a puisé dans de bonnes sources, qu'il a eu en main des pièces importantes, & qu'il a été instruit par des personnes qui connoissent à

fond l'état de la cour de Rome & sa politique.

ON est étonné de voir ici que les revenus du Pape, tout compris, ne vont pas à 2 millions & demi d'écus romains. L'écu romain vaut à-peu-près 5 livres de France. Les dépenses montent souvent au delà, enforte qu'il y a un vuide annuel, qui augmente nécessairement la dette de l'état, déjà très-considérable. Tous les Princes Catholiques s'efforcent de diminuer l'influence, le credit & les ressources de la cour de Rome chez eux; il ne reste donc au Souverain Pontife d'autre moyen de se soutenir qu'en rétablissant, par une meilleure police & par une administration plus sage, les productions & l'industrie des riches provinces de sa domination. L'Auteur anonyme propose sur tous ces objets des vues qui paroissent bien réfléchies. Dans l'ouvrage qui a été traduit en François, l'Italie reformée, *Italia reformata*, il y a de l'exagération & souvent des déclamations. Le traducteur François a retranché & adouci bien des réflexions outrées: Il n'y a guère d'ailleurs que des généralités. Mais le savant voyageur anonyme, mieux instruit & plus modéré, se fonde sur des faits & des calculs, decouvre les maux

ſans les exagérer, & indique les moyens de redreſſement ſans déguifer les obſtacles & la difficulté de l'exécution. En traduiſant l'Italie réformée, nous aurions deſiré que l'ouvrage eut été donné en entier, mais accompagné de notes, pour expliquer, ou pour corriger l'auteur, alors il ſeroit véritablement curieux & inſtratif.

VI. *SERMONS nouveaux pour les principales ſolemniétés Chrétiennes, (par M. DURAND, Miniſtre.) à Lauſanne, aux dépens de l'Auteur & ſe vendent chez J. P. Heubach & Compagnie, 1769. I V. 8°. de 400 p.*

CET ouvrage ne manque pas de morceaux touchans & bien frappés, de plans judicieux & méthodiques, de peintures naïves & fortes. L'Auteur a ſu prendre ce ton de ſimplicité naturelle qui n'exclut point la dignité & les graces, & ſans lequel on ſe flatteroit en vain d'inſtruire & d'édifier. Dans chaque Sermon il ſe propoſe un but & il y tend avec beaucoup d'ordre. On voit qu'il a étudié les livres Saints, dont il emprunte le ſublime &

touchant langage. Quelquefois on voudroit qu'il eut été moins prodigue de citations, cependant on ne peut pas dire qu'il les ait entassées fans goût & fans choix. On ne lui reprochera pas avec justice de donner dans l'excès de ces jeunes prédicateurs, qui semblent vouloir cacher l'Évangile qu'ils prêchent, en sorte qu'on trouvera plutôt dans leurs sermons une pensée de SENE'QUE & d'EPICTE'TE, qu'une sentence de JESUS-CHRIST, ou un passage de S. PAUL. M. DURAND a lu les Pères & il les cite quelquefois à propos. Il connoit les bons Prédicateurs. SAURIN sur tout semble être son modèle. Comme lui, il ne fait pas toujours éviter les discussions savantes, si déplacées dans la chaire; mais il atteint quelquefois à la force & à l'élevation du célèbre Pasteur de la Haye. Le style de ces Sermons est assez pur. On n'y trouve pas un si grand nombre de mots impropres, de phrases louches, de sens gênés, d'épithètes mal choisies, auxquelles on reconnoit l'idiôme suisse. Cependant, quoique M. D. soit né françois, nous croions avoir remarqué bien des inexacritudes, qui ne seroient pas approuvées des beaux-esprits de sa nation, qui se piquent de parler & d'écrire purement. Il faut avouer, que cela vient

quelquefois de l'usage, qui veut que l'on cite les propres paroles de l'Écriture, lorsqu'il suffiroit d'en donner la substance. Mais ce n'est point assez, & M. D. ne se justifiera pas toujours. Nous nous contenterons de quelques exemples. On ne peut pas dire comme l'Auteur p. 226. *Admiration de la force de Dieu. Voiture s'est servi d'un tour à peu près semblable; mais il a été critiqué.* On ne dira pas non plus, *le tems de la suspension de la grace, pour le tems où Dieu retire sa faveur & arrête le cours de ses graces.* On ne dira pas, *ratifier la soumission, pour approuver la soumission.* Dans le premier Sermon, sur la naissance de JESUS-CHRIST, l'Orateur rassemble tous les traits, sous lesquels le Messie étoit connu des Juifs, longtems avant sa venue. Il prétend même prouver, que cette tradition avoit passé chez les Païens, & cette discussion est tout au moins inutile. Pourquoi appuier sur de foibles conjectures critiques un événement confirmé par tant de témoignages authentiques? Dans le sein d'une Académie célèbre, où il y a sans doute plusieurs Littérateurs instruits, comment M. D. a-t-il pu se résoudre à répéter une imagination ridicule de quelque commentateur érudit? Qui ne fait que la 4e. Eglogue de

62 JOURNAL HELVETIQUE

VIRGILE contient l'horoscope de *Drusus Néron*, fils de l'Impératrice *Livie*. Les passages de *SUETONE* & de *TACITE* cités par M. D. prouvent, qu'une tradition recueillie après l'événement disoit, qu'un homme venant de la Judée se rendroit maître de l'Empire; mais l'un & l'autre Historien l'applique manifestement à *Vespasien* & à *Tite*. C'est l'usage le moins ridicule que l'on puisse faire de ces bruits populaires. Nous ne croions pas que de tels argumens soient dignes de la chaire. La vérité de la Religion ne dépend pas de pareilles imaginations. Ces remarques & quelques autres qui n'échapperont point au lecteur intelligent, ne nous empêchent pas de rendre justice aux talens & à la piété de l'Auteur. Il seroit à souhaiter que tous ceux qui sont chargés de l'instruction publique portassent dans la chaire sacrée autant d'onction, de dignité & de force. Si M. D. veut donner au public d'autres productions, dans un genre pour lequel il montre d'heureuses dispositions, il ne s'offensera point si nous lui rappelons ce que disoit un grand maître dans l'art difficile de plaire & de persuader : (*)

(*) HORAT. de Art. Poet.

*Vir bonus & prudens, versus reprehendet
inertes*

*Culpabit duros, in comitis allinet atrum
Transverso calamo signum, ambitiosa re-
cidet*

*Ornamenta, parum claris lucem dare coget,
Arguet ambigue dictum, mutanda no-
tabit.*



VII. NEUE METHODE &c. c. à d. Nouvelle méthode pour l'Inoculation de la petite vérole par THOM. DIMSDALE, traduit de l'anglois avec quelques observations. Zurich, chez Füßlin & Compagnie 1768. 12 L. 8°.

TOUS ceux qui s'intéressent au bien de l'humanité, doivent étudier avec soin la méthode de *Sutton*, que M. DIMSDALE a adoptée. Il s'est fait deux traductions allemandes de l'ouvrage utile qu'il a publié sur ce sujet. Celle qui a paru à Leipzig nous paroît plus naturelle & plus pure ; mais elle n'a pas été faite par un médecin. Les notes qu'on y a jointes ne contiennent guère que des citations. La traduction de Zurich a un médecin pour auteur. On

l'attribue à M. SCHINZ. Il fait connoître quelques médicamens peu connus hors de l'Angleterre : Il explique le texte par tout où il a besoin d'être développé : Il propose diverses objections tirées d'une bonne théorie & de quelques expériences. Il avance quelque part, que si les enfans semblent jouir d'une santé plus ferme après l'inoculation, ce n'est pas que la petite vérole ait détruit les humeurs mal-faisantes. Cela ne vient, selon lui, que du régime qu'on leur a fait observer. Ne pourroit-on pas dire avec HIPPOCRATE, BENNET, MEAD & d'autres, que la suppuration bien ménagée favorise aussi l'évacuation des humeurs ? Au reste il est à souhaiter que l'ouvrage anglois soit traduit en notre langue. Il n'est pas douteux qu'il ne puisse être d'une grande utilité.



VIII. AVIS.

DEUX hommes célèbres, qui possèdent & méritent l'estime du Public, M. le Professeur J. H. SCHLEGEL & M. le Professeur PREISLER, ont entrepris un ouvrage très intéressant & très utile pour les

les gens de goût. C'est l'*Histoire des Rois de Dannemarc de la Maison d'Oldenbourg*. Sa Majesté régnante daigne honorer cette entreprise d'une protection particulière. Le premier volume de cet ouvrage vient de sortir de presse. Le Public applaudit beaucoup à la sagacité & à la correction, avec lesquelles l'historien & l'artiste ont rempli leur tâche. Tous les connoisseurs font l'éloge des portraits gravés par M. PREISLER, & l'on trouvera peu d'ouvrages historiques en langue allemande qui soient aussi bien écrits que celui de M. SCHLEGEL. Ces Messieurs ont soutenu à cette occasion, la réputation qu'ils s'étoient acquise depuis long-tems.

C'EST à la prière de M. SCHLEGEL, & par amitié pour ce Savant, que M. Reverdill, Conseiller d'Etat de Sa Maj. Danoise, qui réside actuellement à Nyon, M. Iselin, Secrétaire du Sénat à Bâle, M. le Professeur Deggueler à Schaffhouse & M. Heilmann à Bienne se sont chargés de faire connoître cet ouvrage dans nos cantons, & de recevoir les commissions, que l'on pourroit leur adresser. Il contiendra deux volumes in-folio; dont le premier coute un louis-neuf, sur papier royal, & trois écus-neufs sur papier in-

88 JOURNAL HÉLVÉTIQUE

férieur, quodique très-beau, livré franco à Bâle.
On écrira en Dannemars aussi-tôt que l'on
faura le nombre des exemplaires commis.



IX. REPONSE de M. PILLICHODY.
Broch. de 15 pag. 8°. Yverd. 1770. (*).

MESSIEURS,

JE ne puis vous dissimuler que j'ai été
surpris de l'annonce que vous avez faite

(*) La pièce que l'on va lire a été imprimée
à Yverdon. Nous nous faisons un devoir de
la communiquer à nos lecteurs. Ils y verront
qu'un Journaliste a plus d'un écueil à éviter.
D'ailleurs c'est à eux à décider si les repro-
ches de l'Auteur du *Droit Naturel d'un père
à son fils* sont bien fondés, & si son apolo-
gie est victorieuse ? Nous avons pu nous
tromper sans doute dans le peu que nous
avons dit de son ouvrage. Nous ne préten-
dons point être infailibles, & nous détes-
tons les querelles littéraires, parce que rien
n'est plus opposé aux progrès des bonnes
connoissances, que nous voudrions répân-
dre par-tout.

de mon *Droit Naturel*, dans votre *Journal* du mois de Décembre. Je ne devois pas m'attendre que vous déprimeriez mon ouvrage, sur-tout après que vous m'aviez dit dans votre lettre du 22^e de Novembre, *que ce sera me donner une bien foible marque de reconnoissance, que d'insérer dans vos annales littéraires l'annonce & l'extrait d'un livre dont l'objet est si essentiel, & que vous multiplieriez vos soins à le faire connoître avantageusement* (*). Dans tout cela, Messieurs, il n'y a pas grand mal; mais quand il y en auroit davantage, je vais essayer de le réparer, quant à moi, en parcourant vos *propres observations*.

Vous débutez par être fâchés de ce qu'à ma méthode je n'ai pas joint celle de WOLF: mais ne faudroit-on, sans elle, proposer utilement des vérités; & faudra-t-il que chacun s'assujettisse à cette méthode-là, sous la perte du salut dans la république des

(*) Cette lettre fut écrite au moment que nous reçûmes un exemplaire de l'ouvrage, que l'Auteur eut la politesse de nous faire parvenir. ||

68 JOURNAL HELVÉTIQUE

lettres? Ceux qui la connoissent, Messieurs, n'en jugent pas si avantageusement que vous. M. DE VATTEL, un auteur de votre pays, qui la connoissoit très-bien, l'a négligée dans son *Droit des Gens*, & personne ne lui en a fait une affaire: il dit même dans sa *Préface*, que cette méthode est sèche & rebutante, & qu'avec elle on ne sauroit avoir accès dans le monde poli. Quoiqu'il en soit de cette méthode, il y en a plus d'une qui mène au but, & un auteur peut en toute liberté suivre celle qui lui paroît devoir être préférée; j'avois d'ailleurs donné de la mienne de bonnes raisons dans ma *Préface*, & ce n'étoit pas la peine, après cela, d'en faire un point de critique, afin d'en venir, par une heureuse transition, à me dire, que, faute d'avoir suivi la méthode *Wolfienne*, je n'avois pas bien distingué le *Droit Naturel*, le *Droit Civil* & le *Droit des Gens*. Mais où sont, Messieurs, les exemples que je les aie confondus; & si à cela je n'ai pas donné une plus grande étendue, c'est que mon plan, ni le titre de mon livre ne m'y conduisoient pas: mais n'ai-je pas fait l'examen de leurs rapports & de leurs différences, qui doit donner à mon ouvrage cet air de nouveauté qui fait la fortune d'un très-grand nombre

de productions littéraires? N'est-ce pas là le plan que j'ai annoncé dans ma préface, & n'est-ce pas celui que j'ai exécuté dans mon livre? N'est-ce pas là où vous l'avez trouvé, quoiqu'il semble que vous vouliez vous en attribuer l'honneur?

Vous ajoutez, Messieurs, que je n'ai pas toujours défini les termes abstraits avant que d'en faire usage, que mes définitions sont souvent inexactes, qu'il y en a de métaphoriques & vagues. J'ai défini tout ce qui devoit l'être, mon livre suppose des connoissances prealables, & celles qu'il ne suppose pas sont expliquées, à ce que je crois, assez nettement: si je n'ai pas suivi toutes les formes du collège, c'est qu'il ne m'en soucioit pas, & que j'ai voulu n'être ni pédant, ni pédagogue, ni minucieux. Mais dites-vous, pour avoir négligé la définition des passions je les ai confondues avec les habitudes vicieuses, telles que l'avarice, l'hyprognerie, la gourmandise, la paresse. J'ai fait plus que les définir, je les ai caractérisées une par une, & je ne sais pourquoi vous ne voulez pas, Messieurs, par exemple, que l'avarice soit une passion; elle ne l'est pas moins que l'amour, car un avaré n'est pas moins passionné pour

l'or & pour l'argent, qu'un amant l'est pour sa maîtresse; & toutes ces *habitudes vicieuses* dégénèrent en tout autant de passions, par l'attachement immodéré qu'on leur porte. En voilà bien assez pour l'accueil que votre discernement a fait à mon ouvrage sur la forme, voyons présentement quel est l'accueil qu'il lui a fait sur la matière; c'est, sans contredit, le point le plus intéressant.

Vous avancez, Messieurs, qu'on sera surpris de m'entendre affirmer, qu'un *soverein* peut, selon le Droit Naturel, conférer certains emplois à certaines personnes à condition qu'elles vivront dans le célibat. Voici ce que j'ai dit à page 55 du tome 2, après avoir soutenu, (remarquez bien,) que le souverain ne peut défendre le mariage à personne qui n'a ni défaut physique, ni défaut moral: *il peut bien*; cependant, *attacher certains emplois à des personnes qui vivent dans le célibat, à eux permis de les laisser.* Quelqu'un, je le demande, sera-t-il surpris de cette proposition; & s'il en étoit surpris quelles en seroient les raisons? Combien de postes, soit dans les charges publiques, soit dans les charges domestiques, qu'on aime à ne faire desservir que par

des gens non mariés ? Le mariage leur est-il défendu pour cela ? Non ; mais il faut quitter ces postes en se mariant. On n'impose pas à ces gens-là l'obligation de ne point se marier du tout, mais on ne veut plus rien de leur service en tel poste, dès qu'ils sont mariés, parce que cela ne convient pas à l'état des choses. Y a-t-il donc là, à votre avis, quoique ce soit, qui ne s'accorde pas parfaitement avec la raison ?

Vous continuez, Messieurs, sur ce chapitre, en disant : *On ne trouvera pas bien qu'il fasse du mariage une convention purement civile, qui n'est point fondée sur le vau de la nature.* Qu'on lise ce chapitre, & l'on verra que j'ai fait du mariage ce qu'il est par le *Droit naturel* par le *Droit civil* & par la *Religion*, & qu'un mot là-dessus, comme le vôtre, ne sauroit me faire dire ce que je ne dis pas. Un extrait de ce chapitre n'auroit pas été un hors-d'œuvre dans votre *Journal*, il auroit pu fournir de judicieuses réflexions à votre critique, & le public auroit été bien-aïse d'être parfaitement instruit sur une matière qui l'intéresse si fort. Je passe avec vous, Messieurs, à l'article des peines.

72 JOURNAL HELVÉTIQUE

Vous croyez qu'on n'aimera pas à m'entendre soutenir contre le célèbre Marquis de Beccaria la nécessité des peines corporelles pour reprimer le vice. Il est heureux pour le Marquis Beccarie qu'une longue chaîne de montagnes le sépare de vous, Messieurs, car s'il n'en étoit séparé que par un lac de peu d'étendue, vous r'abbâtriez bien de sa célébrité; mais il n'est pas heureux pour lui, que par une b'vue impardonnable pour gens qui ne pardonnent rien, vous lui fassiez soutenir une chose absurde, savoir qu'on ne doit pas infliger des peines corporelles; car c'est de la peine capitale dont il s'agit, & ce n'est pas tout-à-fait la même chose. Je ne veux pas, Messieurs, défendre ici mon opinion, je l'ai fait dans le tome 2 à la page 249 & suiv. & il vous est très-permis de n'être pas de la mienne. J'observerai seulement que si même le Marquis Beccarie & moi nous sommes en quelque opposition là-dessus, nous avons cependant ceci de commun dans votre Journal, c'est que vous nous faites dire à l'un & à l'autre ce que nous n'avons pas dit. En voilà pour la matière. Suivons, Messieurs, car votre critique, par rapport à moi, est vétilleuse, & passons au file.

DANS un siècle, dites-vous, où ce n'est plus un mépris d'écrire *médiocrement*, il est de s'*inexactitudes* qu'un écrivain ne doit pas se permettre, l'ouvrage dont il s'agit en présente plusieurs. *Le titre même est une faute de style. Le Droit Naturel d'un Père à son fils.* Falloit-il, Messieurs, faire deux fautes pour en présenter une. Oui, deux fautes, la première est dans cette phrase, *le titre même est une faute de style*; cette expression, je le demande, est-elle correcte? Ce n'est point le titre d'un livre qui est une faute, car il lui faut un titre; mais l'on doit dire, pour parler françois, *il y a une faute dans le titre, ou le titre nous présente une faute.* Examinons s'il y a effectivement une faute, oui il y en a une effectivement, mais elle est dans votre *annonce*, Messieurs, & non pas dans mon livre; c'est vous qui la faites & non pas moi. J'ai fait deux phrases de ce titre; *Le Droit Naturel*, virgule; *d'un Père à son fils*: mais vous, Messieurs, faute de bien lire, ou de rapporter exactement, vous n'en faites qu'une seule phrase; il y en a néanmoins bien deux; la première nous indique la *matière*, la seconde la *manière*, & la préface d'ailleurs développe tout cela; mais quand tout cela ne seroit pas aussi clair, auriez-vous bonne grace de me faire

cette querelle ? J'en dis autant par rapport au second article où vous me reprochez *lui* deux fois dans une phrase, que nous ne rapportez pas telle qu'elle est dans mon livre, où ce *lui* n'est pas de trop à cause des phrases qui précèdent & qui font passer la répétition du *lui* dans la suivante, tome I. pag. 48. Que vous dirai-je, Messieurs, sur la phrase que vous dites être à la fois équivoque & obscure, tome I. pag. 49, que ce n'est pas ma faute ; & enfin sur le manque d'apporter, au lieu de *faute d'apporter*, tome I. pag. 50, que nous n'avons pas les mêmes Dictionnaires, ou du moins que vous ne les consultez pas, & que dans la phrase en question le *faute d'apporter* y sonneroit mal à cause du mot *faute*, *culpa*, qui suit.

APRÈS ces observations sur le stile, (*) Mais ayons-le, Messieurs, quand vos observations par rapport à mon stile seroient justes, votre critique en seroit néanmoins déplacée. Mon livre n'est pas un de ces ou-

(*) Nous omettons ici une phrase qui n'a aucun rapport au Droit Naturel.

vrages de grammaire, de rétorique; ou de frivolités qui souvent n'ont d'autre mérite que la pureté de la diction; c'est au contraire un ouvrage très important par les matières qui en font l'objet, en faveur desquelles, si du reste elles sont traitées avec solidité, on peut bien passer sans faire tort à son jugement, quelques inexacitudes de langage, qui échappent, quelquefois, aux auteurs qui ont secoué la poussière de collège: aussi espère-je que le public raisonnable, dégagé de cette basse jalousie qui infecte les écrivains qui veulent être trop savans, sera plus satisfait de mon livre, quand il ne seroit que médiocrement bien écrit, que vous, Messieurs; & c'est à son jugement que j'en appelle. Finissons.

S'IL me restoit assez de loisir, & que votre annonce ne m'eût pas ôté toute envie d'écrire, je vous inviterois, Messieurs, de nous donner, en faisant véritablement les fonctions de *Journalistes*, des extraits fidèles des matières les plus intéressantes de mon *Droit Naturel*, de ces propositions *neuves & originales* que j'y ai avancées; de les entre-mêler de vos judicieuses réflexions, soit pour les combattre, soit pour les approuver; & je m'engagerois d'y répondre, si de besoin,

avec tous les égards qui sont dus à des observations qu'on ne fait que pour l'intérêt de la vérité : mais aussi, Messieurs, si vous ne faisiez qu'une *critique vague* qu'on peut presque faire de tout livre qu'on n'a jamais lû, par quelques lieux communs sur la *forme & sur le stile* & par quelques morceaux *décousus*, je m'engagerois de n'y *plus* répondre ; & vous pourriez compter sur ma parole, que je vous donnerois aujourd'hui, sans craindre, de ma part, que je vinse à la retracter le mois suivant.

Je suis avec autant de considération que d'estime

MESSIEURS

Votre très-humble & très-obéissant serviteur
PILLICHODY,
Châtelain de Baulmes.

à Yverdon ce 10 de
Janvier 1770.

JANVIER. 1770. 77



II. PARTIE.

ANNALES LITTÉRAIRES DE L'EUROPE.

A L L E M A G N E.

I. *Der MESSIAS, &c. c. à d. le MESSIE,*
3e. vol. HALLE, chez C. H. Hemmerde,
1769. 254 pag. sans préface.

AVANT que de donner une idée des cinq chants renfermés dans ce volume, on nous permettra de parcourir rapidement les dix premiers, dont il a paru au commencement de l'année passée une traduction françoise. Le Poete entre en matière au moment où le Messie s'éloignant de Jérusalem va sur la montagne des oliviers promettre de nouveau à son Père de racheter le genre humain. Dès ce moment toutes les souffrances de la rédemption se font sentir à son ame. Ce premier chant étale toutes les richesses de la poésie la plus sublime. La prière du Messie est portée par

28 JOURNAL HELVÉTIQUE

~~Le~~ ~~ciel~~ au pied de l'Eternel. *Eloa*, la plus sublime des intelligences, vient au-devant de *Gabriel*, & le conduit à l'autel du Messie. *Gabriel* offre des parfums, auxquels il joint la prière du Rédempteur. Tout attend en silence la réponse de l'Eternel. Le fauçonnaire des cieux s'ouvre avec un bruit de tonnerres, pour préparer les Saints à entendre cette parole auguste. Le Très-Haut parle. Par son ordre, *Eloa* fait connoître dans les cieux sa volonté. *Gabriel* revenant sur la terre trouve le Messie dormant, & il lui rapporte les ordres du Tout-Puissant. De là il s'élance vers le centre de la terre, où il fait tressaillir de joie les ames des Patriarches en leur annonçant le jour où la Divinité appaîtra, va faire grace aux mortels malheureux.

Au point du jour, les ames des Patriarches voient le Messie s'éveiller, & elles le saluent par un saint cantique. Jésus apprend de *Raphael*, l'ange de Jean, que ce disciple retiré près des sépulcres, y contempe un possédé. Il y va & trouve *Samma*, que Satan désespéré à l'approche de son maître, s'efforçoit de faire périr. Le Messie ne répond point aux superbes discours du prince des ténèbres, mais il le force à s'enfuir. *Samma* est délivré, & Jésus demeure seul avec son disciple. Sa-

tan de retour dans les enfers rassemble les
 puissances de l'abîme. Plein d'une joie bar-
 bare, il contemple cette multitude qui accourt
 vers lui. Il apperçoit dans l'éloignement,
 la troupe abjecte des Athées, qui étoient con-
 fondus avec la plus vile populace. L'esprit
 de dérision est peint dans tous leurs mouve-
 mens. Ils ont pour chef le terrible Gog : On
 le distinguoit à l'impudence de son maintien,
 à l'égarément de ses yeux, & à la démence
 qui règne sur son front. Ces insensés s'agi-
 tent, se tourmentent jusqu'à la fureur pour
 tâcher de se persuader que Jéhova, qu'ils
 ont d'abord vu dans le ciel comme un père,
 ensuite comme un juge, n'est qu'un vain
 songe enfanté par le délire de l'imagination.
 Satan jette sur eux le regard du mépris.
 Au milieu de son aveuglement, il sent encore
 que l'Eternel existe. Satan placé sur son
 trône harangue ses déplorables sujets.
 Il parle ; mille tonitres sortent de sa bouche
 & se mêlent au bruit de sa voix. Il rend
 compte des merveilles, dont il a été té-
 moin sur la terre, & jure d'exterminer le
 Messie. Au bas du trône étoit assis le
 triste Abaddon. Déchiré de remords, ce
 malheureux séraphin jettoit sans cesse un re-
 gard douloureux sur le passé & sur l'ave-
 nir. L'avenir ne présentait à son esprit ef-
 frayé qu'un enchaînement de tortures, qui

10 JOURNAL HELVÉTIQUE

dévoient se succéder, éternellement sans aucune interruption. Le passé lui rappelloit le souvenir de ces jours fortunés qu'il avoit coulé dans l'innocence. Il ne se rappelle l'imprudence & l'aveuglement de sa jeunesse, qu'avec un désespoir qu'il tâche de cacher à sous les yeux & d'étouffer en lui-même. Il avoit écouté avec horreur les discours de Satan. Le sentiment d'indignation dont il fut pénétré, le tira de son accablement. Il se ranime, il se lève & veut parler, les soupirs étouffent sa voix --- enfin il fit entendre ces mots : Quoique sûr de trouver une opposition générale dans toute cette assemblée, je n'en dirai pas moins mon sentiment. Qui, je parlerai : ma franchise adoucira peut-être l'éternel : & il n'appesantira pas sur moi ses jugemens sévères d'une manière aussi terrible qu'il les appesantira sur toi, détestable Satan ! Je t'abhorre, oui, monstre abominable ! je t'abhorre. --- Vas, je romps tout pacte avec le crime & l'impiété, & je ne veux participer en rien au projet abominable que tu as formé de faire perir le Messie. Et contre qui, malheureux Satan ! exhales-tu tes fureurs & ta rage ? Contre celui qui, comme tu es obligé d'en convenir toi-même, est plus puissant, plus redoutable que toi ? --- Quoi ! tu veux détruire le Messie ? à Satan ! Ne le connois-tu donc plus ?

Les

Les traces de son tonnerre sillonnent encore ton front audacieux. Espères-tu trouver la Divinité sans défense contre d'aussi foibles ennemis que nous? --- Crois-moi, Satan, autant il est vrai que nous n'en sentons que plus vivement nos maux, quand tu t'efforces de nous peindre comme une demeure de rois, ce séjour ténébreux de la mort & des tourmens: autant, dis-je, il est vrai, que Dieu & son Messie te replongeront dans les enfers, couvert de honte, au lieu du triomphe que tu te promets. Satan n'entendit Abaddona qu'avec des transport de fureur. --- Trois fois il frémit, trois fois il jetta sur Abaddon un regard menaçant, & il ne put proférer un mot. Adramélec entreprend de répondre à sa place. Il approuve la résolution de Satan, & tout l'enfer y applaudit. Ils vont ensemble sur la terre, pour y mettre leur projet en exécution. Adramèles reconnoit le séjour des humains. La voilà donc, dit il en lui-même; Oui, c'est là que bientôt j'établirai le siège de tous les maux, & qu'à la face des enfers étonnés, j'élèverai mon empire sur les ruines de celui de Satan. --- Mais pourquoi bornerois je mon empire au seul globe de la terre? --- Oui, je veux que la mort porte ses ravages d'un astre à l'autre, jusqu'aux frontières du séjour qu'habite l'Eternel, & qu'il en soit témoin.

82 JOURNAL HELVETIQUE

Alors je ne me contenterai pas, comme le timide Satan, de détruire les habitans des mondes les uns après les autres. Je les exterminerai par générations entières. Je les coucherai dans la poussière, où mon œil satisfait les verra s'agiter dans les convulsions de la mort. — Adramélec, oui, tu es seul capable d'enfanter & d'exécuter de semblables projets. Il ne te manque plus que d'imaginer un moyen pour donner la mort aux esprits mêmes, pour détruire l'odieux Satan, & anéantir jusqu'au souvenir de son existence. Il ne te convient pas d'agir sous ses ordres & d'exécuter en son nom une entreprise telle que celle qui nous amène ici. — Oui, tue-le, Adramélec, ou cesse d'exister : Il vaut mieux cesser d'être, que de vivre & ne pas régner. Plein de ces noirs projets, le démon ambitieux s'abat avec Satan sur la montagne des oliviers.

CHANT III. LE Messie est encore parmi les tombeaux avec Jean. Assis dans l'obscurité, tous les crimes du genre humain se présentoient à sa pensée. — Il lève les yeux vers son Père, qui laisse aussi tomber ses regards sur lui. L'arrêt redoutable étoit déjà écrit sur le front de l'Eternel. Le Messie consterné, en proie aux douleurs les plus vives, restoit debout en si-

lence ; cependant les charmes inexprimables d'un sourire divin brilloient encore sur son visage. Ce fut alors que pour la seconde fois les séraphins virent verser des larmes au Tout-Puissant. Il avoit répandu les premières quand Adam pécha & fut maudit. Tandis que le Père & le Fils avoient leurs regards fixés l'un sur l'autre , toute la nature en silence s'humilie devant eux. Les globes divers, saisis de respect , restent sans mouvement , & le chérubin attentif à l'action des immortels poursuit sa route à travers les nues , qu'il craint d'agiter du bruit de ses ailes. Eloa descend du ciel pour voir les actions du Sauveur. Les ames des Patriarches , qui sont dans le soleil , envoient le séraphin Sélia sur les traces de Jésus, que l'obscurité de la nuit dérobe à leurs regards. Le Messie s'endort pour la dernière fois. Les disciples inquiets de son absence, le cherchent par-tout sur la montagne des oliviers. Leurs anges tutélaires peignent le caractère de chacun d'eux au chérubin Sélia. La peinture de ces tours d'esprits si variés fournit au Poète l'occasion de montrer la vertu sous toutes les diverses formes qu'elle prend parmi les mortels. Cet autre disciple, dit le séraphin Bildai en montrant Mathieu, est né au sein de l'opulence & de la volupté. Dès sa jeunesse, ses pa-

xens l'accoutumèrent aux détails de ces affaires méprisables, qui font l'unique occupation des riches. — Mais à peine Mathieu eut aperçu le Messie, à peine Jésus lui eut fait signe de le suivre, que son génie s'éleva bientôt au-dessus de tous les biens de la fortune. Il le suivit, & laissa à ces hommes stupides le soin des choses qui jusques-là l'avoient tenu courbé vers la terre. C'est ainsi qu'un jeune héros, quand l'intérêt de sa patrie l'appelle aux combats, s'arrache des bras de ces beautés dangereuses, qui amollissent les cœurs des rois. Moins entraîné par le désir de la gloire, que par le sentiment de la justice, il vole vers ces campagnes terribles, où Dieu se tient armé de la vengeance & de la mort. Les innocens, qu'il a sauvés des fureurs d'un ennemi sanguinaire, font réentir son nom dans les transports de leur reconnoissance. Mais si, dans les horreurs du carnage, il s'est souvenu qu'il étoit homme, alors nous allons nous-mêmes célébrer ses vertus devant l'Eternel.

Le portrait de Lebbée est touchant. Ce jeune homme pâle & mélancolique, dit ensuite ELIM, est mon élu Lebbée. Peu d'âmes ont été créées aussi sensibles, aussi tendres que celle du sensible Lebbée. — Il versa plus de larmes en naissant que n'en versent communément les hommes, lorsque par

un instinct confus, ils éprouvent déjà le sentiment de leur mort, quoiqu'encore éloignée. Toute sa jeunesse n'a été qu'un enchaînement d'affections tristes & douloureuses. Aucun de ses amis n'a eu occasion de répandre des pleurs, qu'il n'y ait mêlé les siens. Il n'a pas cessé de gémir sur tous les maux qui affigent la nature humaine. Depuis qu'il s'est attaché au Messie, il est encore le même. — Regarde-le, Séraphin, s'avancer vers nous d'un air pensif & d'un pas incertain. Tu peux d'ici le considérer & voir en face le plus sensible des humains. — Cependant les autres disciples, succombant à leur inquiétude & à leur fatigue, s'étoient endormis en différens endroits de la montagne. Judas Iscariot, le cœur rongé de dépit & d'impatience, s'étoit endormi non loin du tranquille Lebbée, son parent & son ami. Satan fort d'un autre voisin dans le dessein de l'entraîner au crime. Le séraphin Ituriel s'efforce en vain de réveiller Iscariot; cet infortuné reste enseveli dans le sommeil. Aussi-tôt Satan, empruntant les traits de son père, lui apparôit en songe & lui inspire le dessein de livrer son maître à la fureur de ses ennemis, afin de hâter l'établissement de son empire & de satisfaire son ambition & sa jalousie. Judas s'éveille agité des plus noires fureurs. Jésus

rassemble ses disciples, il leur annonce sa mort, il les console & les encourage.

CHANT IV. CAÏPHE inspiré par Satan, qui lui étoit aussi apparu en songe, assemble le Sanhédrin, pour délibérer sur le sort de Jésus. Il raconte son songe qu'il veut faire passer pour une inspiration du ciel. Un pharisien, *Philon*, le refute avec toute la fureur du fanatisme & de l'envie il l'accuse *de deshonorer le Sacerdoce, que Jésus voudroit anéantir*. Il censure les ménagemens que le Grand-Prêtre voudroit encore garder à cause du peuple & de la fête qui le rassemble. -- *La crainte qui nous fait redouter la multitude inconstante, cette indigne pusillanimité ne nous a pas été transmise par nos ancêtres! -- Lorsqu'Elie fit verser le sang des prêtres de Baal, qui prioient en vain leurs dieux impuissans de faire tomber la foudre, craignit-il la populace? Sa confiance étoit en celui qui fit descendre le feu du ciel. Mais sans le secours du feu du ciel, j'irai moi seul au devant de ce peuple; & malheur à quiconque voudra s'opposer à moi! -- C'est aux yeux de toute la Judée, c'est à la face des Romains même que je veux qu'il périsse. Nous contemplerons son supplice du haut de notre tribunal, & delà nous irons dans le Sanctuaire en rendre à Dieu des graces solennelles. Les Saducéens indignés se déclá-*

rent pour leur chef. La discorde alloit séparer l'assemblée, lorsque Gamaliel s'avançant au milieu d'eux, leur conseille de laisser à Dieu le soin de venger sa cause. C'est cette éloquence douce & forte d'un Nestor, qu'on admire dans le chantre de la Grèce. Mais le Poète allemand ajoute à ce discours toute la majesté qu'il pouvoit emprunter de son sujet. *Si dans l'aveugle colère qui vous égare, leur dit-il, la raison a encore quelque empire sur vous; si vous chérissiez encore la vérité, Pères, écoutez-moi, Tant que l'esprit de secte vous aigrira, tant que les noms odieux de Pharisiens & de Saducéens seront entre vous le signal de la haine, comment espérez vous pouvoir faire périr le Prophète? Laissez, ô Pères! laissez à Dieu le droit d'exercer son jugement. Vos mains sont trop foibles pour porter ses foudres. Laissez agir l'Etre suprême, attendez avec respect & en silence l'arrêt du Juge qui s'approche. S'il dit à la foudre: écrase cet impie. - Alors, Pères, alors nous serons en droit de regarder Jésus comme un imposteur. Mais s'il continue à repandre la bénédiction sur la terre, à y opérer des prodiges célestes: si par sa vertu toute-puissante l'aveugle lève ses regards enchantés vers le soleil; (pardonnez, Pères! si en me livrant trop au sentiment d'admiration que m'inspirent les mer-*

83 JOURNAL HELVÉTIQUE

vèilles de Jésus, je parle de lui devant vous en des termes qui vous blessent peut-être.) Si à la présence du Messie, les morts s'éveillent, marchent & viennent déposer contre nous; si, ce qui est encore plus au-dessus de l'homme, il continue à mener une vie irréprochable; si à force de vertus, à force de bienfaits, il s'égale à la Divinité même; parlez, je vous le demande au nom du Dieu vivant, le condamnerons-nous? —

Ainsi parla le sage Gamaliel. Philon même & Caïphe furent confondus. Nicodème qui les craignoit, mais qui les méprisoit en même-tems, se leva après lui pour prendre la parole. Il bénit Gamaliel d'avoir osé parler avec tant de fermeté, & rend un témoignage encore plus authentique au Messie. Philon entraîné par la fureur, s'emporte une seconde fois contre le Messie & contre ses défenseurs Gamaliel & Nicodème. Nicodème lui réplique en Chrétien & sort de l'assemblée accompagné de Joseph. -- Le Sanhédrin alloit se séparer lorsque Judas entra dans la salle. Il découvre ses vues au Grand-Prêtre, qui l'encourage & le recompense. Cependant Jésus avoit quitté les bords ombragés du Cédron & s'avançoit à travers les palmiers de la vallée. Il envoie Pierre & Jean à Jérusalem pour y préparer la Cène. Pierre aperçoit

du haut de la terrasse , sur laquelle il étoit, la mère de Jésus, *Lazare*, *Marie* sa sœur, *Sémida*, fils de la veuve de *Naim* & *Cydélie*, fille de *Jaïre*, qui cherchoient Jésus. Ils apperçoivent Pierre & vont à lui. Le tableau de l'amour vertueux de *Cydélie* & de *Sémida* est d'une grande beauté. Marie, inquiète sur le sort de son fils, sort & va dans l'espérance de le trouver sur le chemin de Béthanie. Jésus l'apperçoit, se détourne & s'arrête auprès de *Golgotha*. A la vue du tombeau de *Joseph*, il pense à sa mort & à sa résurrection. Il se met à table avec tous ses Disciples. Il prédit qu'il sera trahi, & institue la mémoire de sa mort. Judas sort. — Partagé entre l'envie qui l'anime contre Jean & les autres Apôtres & la crainte de faire périr son Maître, il hésite... *Mais si le Messie courroit risque de mourir? . . . , Lui mourir? Lui, qui a résuscité les morts, il mourroit? Fuis loins de moi foiblesse importune. . . . S'il meurt, sa mort sera la preuve. . . qu'il n'est qu'un imposteur. Nos Prêtres sont les Ministres du Dieu des dieux, ils ont toujours haï Jésus; Ils respectent & veulent maintenir les loix de Moïse, ils m'ont rendu dépositaire de leurs intérêts. . . . mais ils n'iront pas jusqu'à vouloir sa mort. . . .* Jésus parle de sa glorification. Il reprime la confiance témé-

raire de S. Pierre & lui annonce qu'il sera infidèle. Jésus après avoir fait sa prière, va à la montagne des oliviers, pour s'y offrir à la place des hommes. Il s'arrête sur une colline & désigne à *Gabriel* un lieu solitaire dans Gethsémané, où il lui ordonne de ressembler les Anges.

LE CINQUIÈME CHANT offre les images les plus grandes & les plus riches. *L'Eternel est assis au haut de son trône dans l'appareil imposant de toute sa majesté. Eloa qui est à ses côtés, peut à peine soutenir les regards destructeurs du Juge éternel. Il ose lui demander la cause de tant de sévérité. Le Messie, dit l'Eternel, s'est mis entre moi & la nature humaine. Je descends pour le juger. Il est sur la terre, où il attend mon arrêt en Homme - Dieu. Viens, suis moi, revêtu de toute ta beauté céleste. Après avoir dit ces mots, JEHOVA se leva de son trône; les montagnes du Saint des Saints furent ébranlées; l'autel du Médiateur trembla, les nuages de l'obscurité sacrée s'agitèrent: Trois fois ils reculèrent d'effroi & laissèrent à découvert le haut du tribunal. Les marches redoutables retentirent sous les pas de l'Eternel qui descendoit. Il prit le chemin bordé des soleils qui conduisit vers la terre. Il rencontra un Séra-*

phin qui venoit de la quitter. Ce Séraphin conduisoit les armes de six sages de l'orient, qui avoient adoré le Messie à sa naissance. Ils adorent l'Éternel qui continue sa marche. Il passe à côté d'un globe habité par des hommes d'une figure semblable à la nôtre, mais bien différens de nous, puis qu'ils étoient innocens & immortels. Le Père de tous les habitans de cette terre heureuse jouissoit des plaisirs de la vertu, au milieu d'une nombreuse postérité, lors qu'en levant les yeux il aperçut l'Éternel. *Prosternez-vous, s'écria-t-il, mes chers enfans. Adorez votre Dieu, votre maître: Voilà celui qui nous a créés tous, qui a couronné les montagnes de nuages & couvert de fleurs toutes ces vallées, mais il n'a pas donné aux vallées, il n'a pas donné aux montagnes une ame immortelle comme à vous. — Vous qui avez été témoins des merveilles qu'il a opérées, cédres, sous les ombres desquels il s'est reposé, parlez. — Terre, arrête-toi, reste immobile en sa présence, comme tu fis autrefois lorsqu'il passa au dessus de ton globe, que les Cieux roulans se répandirent autour de sa face sublime, qu'il tint & pesa le soleil dans sa droite & les étoiles du matin dans sa gauche! Oserai-je porter encore mes regards sur toi, ô Éternel! Mais or-*

donne, ô mon Père ! que la nuit obscure qui t'environne, se dissipe ; éclairci ce front austère & redoutable dont aucun mortel ne peut soutenir la vue ! Hélas ! que deviendront les infortunés contre qui tu t'armes de tant de courroux ? Ce ne peut-être des créatures que tu chérisses ; c'est sans doute contre un de ces peuples coupables, qui se sont soulevés contre toi ! Se soulever contre Dieu ! A peine puis-je en concevoir la pensée. Apprenez-le enfin, mes enfans, apprenez le terrible secret que j'évitois de vous révéler, dans la crainte de troubler la félicité dont nous jouissons ici. -- L'homme immortel instruit ses enfans des malheurs des habitans de notre globe. La description qu'il leur fait de la mort qu'ils ignorent, est un chef-d'œuvre. Dieu descend sur le Tabor. Du fond de l'obscurité dont il est environné, il jette ses regards sur la terre couverte d'autels érigés aux idoles. Il voit tous les crimes commis depuis la création du monde & tous ceux qui se commettront jusqu'à sa destruction. Dieu en ce moment tourna ses pensées sur lui-même, sur le nombre des esprits qui lui étoient restés fidèles & pesa les pécheurs. Il frémit de courroux. La terre en fut ébranlée jusques dans ses fondemens. Il la soutint de sa main & arrêta cet amas de poussière prêt à

se dissiper dans l'immensité de l'espace. Il tourna ensuite sa face vers ELOA. Le Seraphin comprit ses ordres, & quittant le Tabor, il s'éleva vers le Ciel. Il s'arrêta sur un nuage obscur, porta ses regards sur la montagne des Oliviers, emboucha la trompette effrayante du grand jugement & fit entendre ces mots du côté de la terre: Au nom redoutable de celui qui est éternel, dont la justice & toutes les actions n'ont de bornes que l'infini, qui tient les clefs des portes de l'abîme, qui a allumé dans les enfers un feu vengeur, & qui arme la mort de ses traits destructeurs: S'il y a quelqu'un sous les cieux, qui veuille comparoître à la place du genre humain, qu'il se présente devant Dieu. Le Messie entendit la trompette, & quittant ses disciples, il s'enfonça dans la solitude. Jehova commence le jugement. Le Messie tourné vers son juge adore sa sainteté. Sa prière finie, il se releva péniblement en s'appuyant sur ses bras chancelans & jetta la vue sur le tableau effrayant de la mort éternelle. Il vit les ames reprouvées qui maudissoient le jour de la création & leur funeste immortalité; Il entendit retentir l'abîme des hurlemens sombres du désespoir & des cris perçans de la douleur; Il vit une foule d'infortunés qui ensevelis dans le cal-

me affreux qui naît de l'accablement, soupiroient après le sommeil du néant & se flattoient d'y tomber; mais ils ne restoient pas long-tems dans cette erreur; & se repandoient bientôt en blasphèmes & en imprecations contre le Créateur, à qui ils reprochoient de les avoir fait naître. L'Homme-Dieu fut sensible à leurs malheurs. *Adramélec*, qui avoit suivi le Messie, se dispoisoit à l'insulter; mais le fils de l'Eternel jetta sur lui un de ces regards dont il consternerá les pécheurs au jour du jugement. *Adramélec* reconnut son maître, & resta anéanti. Jésus revient vers ses disciples & les Cieux chantent la première heure des souffrances du Rédempteur qui venoit de s'écouler. Le Messie se présente de nouveau au jugement. *Abbadona* arrive. Il reconnoit le Sauveur, qu'il avoit cherché long-tems. Il lui adresse la parole. Jésus couché dans la poussière, souffre & prie. Ses souffrances sont tracées par le poëte avec une énergie & une majesté digne du sujet. La seconde heure s'écoule & les cieux en font le sujet de leurs chants. Le Messie va pour la troisième fois au jugement. Dieu envoie *Eloa* vers le Sauveur qui prend pour quelques momens un air plus serain. Ses souffrances augmentent. Tous les Anges, excepté *Eloa* & *Gabriel*,

se détournent. Ils sentent qu'ils ne sont que des êtres finis. La terre s'arrête. Le Juge prononce le jugement... Trois fois la terre interdite voulut reculer de terreur, & trois fois la main du Juge la retint. Mais bientôt l'Homme-Dieu se relève comme un triomphateur, du sein de la poussière, & les Cieux chantent pour la troisième fois. L'Éternel retourna sa face, & remonta vers son trône.

C'EST ainsi que le Poète, sans s'écarter du respect dû au mystère, d'où il a emprunté son sujet, a su l'enrichir des plus beaux traits d'imagination. Nous nous garderons bien d'assigner un rang à ce Poème. Un Journaliste françois le juge fort inférieur à la *Jérusalem délivrée*, & même, dit-il, au *Paradis perdu*. Mais nous aimons mieux souscrire au jugement d'un de nos célèbres compatriotes. *Hélas!* dit M. BODMER dans le 8e. chant de son poème de Noé, *Hélas! un jour viendra, & ce jour arrivera avant la veille du jugement du monde, avant que le ciel & la terre périssent, où tes chants, immortel Milton, seront ensevelis dans les ténèbres de l'oubli par les artifices de la stupide ignorance. Mais ni la main meurtrière des tems, ni tous les efforts réunis de la malice humaine*

ne réussiront jamais à plonger avant la destruction de la terre les chants divins du sang de l'Alliance, (le Messie de Klopstock.) Dieu lui même les conservera. Il ordonnera à Eloa, le protecteur de notre globe, de les enlever sur ses ailes & de les sauver des ruines du monde.



F R A N C E.

I. ANNALES HISTORIQUES & PÉRIODIQUES, où l'on donne par ordre chronologique une idée exacte, fidèle & succincte de tout ce qui s'est passé de plus intéressant dans tout le monde connu touchant la paix & la guerre; les traités & les alliances; les différentes sortes d'établissémens concernant le commerce, les Arts & les Sciences; les Ordonnances, Edits & Déclarations; les découvertes, les tremblemens de terre & les autres phénomènes de la nature; la naissance, les mariages, la mort des personnes les plus illustres; les charges, les honneurs qui leur sont accordés, les présentations même aux Souverains; Enfin, où l'on observe tout ce qui a quelque rapport à la Politique, au Commerce & aux finances, & où l'on trouve un précis de
 l'Etat

l'Etat actuel du Gouvernement des principales Cours de l'Europe, depuis le 1er. Septembre 1769. Par M. RENAUDOT, Avocat, vol. in 12°. petit format, d'environ 250 pages. A Paris chez Saillant. Prix L. 1 - 16 f.

TEL est le titre d'un nouvel ouvrage périodique qui commencera toujours au 1er. Septembre. Malgré la multitude & la variété des objets qu'il embrasse, il formera en un seul volume une année complète. Il ne paroitra cependant qu'au mois de décembre. L'Auteur aura dequoi choisir, & s'il le fait avec goût, son ouvrage ne pourra qu'être utile. On y trouvera d'ailleurs une suite des Princes qui sont morts depuis 1700.



II. LE NOUVEAU SPECTATEUR, ou examen des nouvelles pièces de théâtre, dans lesquelles on a ajouté les Ariettes notées. Premier cayer. A Genève & se trouve à Paris chez Valade, Libraire, rue S. Jaques.

L'AUTEUR se propose de donner un examen périodique des pièces nouvelles du théâtre françois & du théâtre italien. II

paroit. ne pas aimer la musique par la manière dont il parle des Ariettes. Cependant il'en donne plusieurs à la fin de ce cayer. Elles sont nottées en caractères de fonte de la composition du Sr. Loyseau & qui imitent les caractères gravés.



III. *ESSAI sur les opérations de l'entendement & sur les maladies qui les dérangent; par M. J Fr. Dufour, maitre-ès-Arts en l'université de Paris. Un vol. 120. Paris chez Merlin, rue de la Harpe.*

CET ouvrage, écrit avec sagesse, paroît être le fruit d'un long travail. Il peut instruire également les Philosophes & les Médecins. Le dessein de l'Auteur a été de former une espèce de physiologie pathologique de l'entendement humain, dont la médecine paroît manquer. Il s'attache à examiner ce qu'est la raison, d'où elle dépend & quels sont les organes qui contribuent à la perfectionner.



IV. *CONSIDÉRATIONS sur les causes physiques & morales de la diversité du génie, des mœurs & du gouvernement des nations, tirées en partie d'un ouvrage*

anonyme par M. Castillon, un Vol. in 8°. Paris chez la Combe, rue Christine.

SELON l'Auteur de cet ouvrage philosophique, la cause naturelle de cette diversité est le climat & la cause morale, l'éducation. Il traite ensuite des autres objets qui peuvent y influer, tels que la forme du Gouvernement, la Religion, les Sciences & les Arts plus ou moins cultivés dans un pays que dans l'autre.



V. LE TABLEAU de l'humanité & de la bienfaisance, ou Précis historique des charités qui se font dans Paris, contenant les divers établissemens en faveur des pauvres & de toutes les personnes qui ont besoin de secours. Connoissance utile à tous ceux qui sont d'intention de faire quelques fondations ou autres œuvres pies, afin que vû l'objet de chaque établissement & ses besoins, ils se déterminent plus facilement pour l'œuvre de charité qu'ils se proposent. Paris, chez Musier fils, 1769.

TEL est un titre d'un ouvrage très-intéressant & d'un genre assez nouveau. Il seroit à souhaiter qu'on multipliât de semblables détails. En comparant les arrange-

100 JOURNAL HELVETIQUE

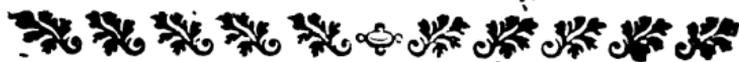
mens que l'on prend en divers lieux pour diriger, économiser & proportionner les secours, on les rendroit plus efficaces & moins dispendieux.



HOLLANDE. I. O E U V R E S de J. J. ROUSSEAU de Genève, nouvelle Edition, revue, corrigée & augmentée de plusieurs morceaux qui n'avoient point encore paru. II. Vol. 8°. avec quantité de planches. Amsterdam, chez M. M. Rey, 1769.

CETTE Edition dirigée par les conseils de l'Auteur, contient un grand nombre des pièces qui ne sont point dans l'édition de Paris; telles que le *Contrat Social*, le *Dictionnaire de Musique*, les *Lettres de la Montagne*, &c. On y en trouve deux qui n'ont jamais paru, savoir: *Question sur la vertu la plus nécessaire aux Héros*, & *La Reine fantasque*, conte. Nous ferons connoître ces deux pièces. Au reste la partie typographique est supérieurement exécutée. On peut l'envisager comme un chef-d'œuvre, qui ne cède rien aux impressions de Glascou & de M. Barbou.





III. PARTIE.

PIECES FUGITIVES.



I. LOUANGES DE LA DIVINITE'.

Ode traduite de l'Allemand de M. KLEIST.

L'ARME'E innombrable de tous les astres qui resplendissent dans les cieus annonce la puissance de mon Créateur. Tous les mondes planétaires exaltent dans leurs orbites les merveilles de sa sagesse. Les mers, les montagnes, les abîmes, qu'il a fait sortir en un clin d'œil du néant, célèbrent sa grandeur & publient hautement sa magnificence.

DEMEURERAI-JE donc moi seul dans le silence ? Ne lui présenterai-je point l'offrande de mes louanges ? Non, non ! je veux que mon esprit prenant son essor, vole jusques aux pieds de son trône ; & si ma langue étonnée bégaie, il faut que des doux ruisseaux de larmes coulent de mes yeux pour lui témoigner ma crainte respectueuse.

OUI! ma langue bégaie. Je te dresse un autel dans mon cœur, ô mon Dieu! Daigne agréer l'encens qu'il fait monter vers toi! Ah! quand même je pourrois donner à mon timide pinceau la vivacité des flammes du soleil, jamais il ne sauroit peindre la majesté de ton essence. Les esprits célestes les plus purs ne peuvent eux-mêmes annoncer que foiblement tes divines louanges.

QUEL est donc cet Etre qui fait briller avec tant de magnificence & de majesté cette multitude immense de soleils? Qui est-ce qui a déterminé avec tant d'ordre & d'exactitude le cours de tous ces mondes qui marchent dans les cieus à pas de géant? Qui est-ce qui les unit si étroitement entr'eux? Qui est-ce qui les anime & les soutient dans leur carrière? Je le vois, ô mon Dieu! c'est le soufle bienfaisant de ta bouche; c'est ton seul commandement.

C'EST par toi que toutes choses subsistent. C'est au son de ta voix que la multitude innombrable des globes célestes marche à travers les profondeurs éternelles de l'abîme, & que les poissons, les oiseaux, les animaux domestiques, les bêtes féroces qui errent dans les forêts, & les créatures mêmes intelligentes se jouent & se réjouissent sur leurs surfaces.

C'EST toi qui fais bondir sur l'herbe fleurie l'agneau nouvellement né, & qui produis les tendres sons par lesquels il exprime sa joie à l'ombre des forêts élevées ; C'est toi qui fais descendre du haut des rochers ces torrens impétueux qui bouillonnent dans les commencemens de leur course & qui la finissent en faisant serpenter doucement dans les campagnes leurs eaux claires & limpides.

Tu excites les sensations les plus agréables dans nos ames par l'odeur balsamique & l'émail coloré de nos fleurs ; Tu es l'auteur bienfaisant de la santé, & tu la fais découler de mille sources différentes ; Tu abreuves les plaines arides de tes douces rosées & du lait de ta bénédiction. Tu rafraichis l'air par ton tonnerre, & tu renouvèles ainsi toute la nature.

C'EST par toi que la main riante du printems orne nos campagnes d'un tapis de fleurs. C'est par toi qu'elles brillent de l'or de nos épis & du pourpre de nos raisins. Tu pénètres tes créatures de joie, lors même que l'hyver exerce son empire, & que la nature endormie s'enveloppe de ses langes & se repose tranquillement, comme un tendre enfant emmailloté dans son berceau.

C'EST par toi que l'esprit de l'homme pénètre dans l'immensité des cieux ; qu'il se rappelle le passé & saisit le présent ; qu'il distingue l'apparence des choses d'avec leur réalité ; qu'il juge & qu'il raisonne ; qu'il poursuit ou qu'il évite en fuyant devant la mort & le sépulcre.

OH ! qui pourroit jamais assez exalter les œuvres admirables de ton amour ! Le malheur même contribue à notre félicité, & tu donnes une nouvelle vie à notre vie. Incrédules ! si la charité de Dieu ne vous touche point, ah ! redoutez sa force terrible. Tremblez, esclaves effrayés, la colère du Seigneur va s'enflammer.

VOYEZ ! le soleil s'obscurcit en plein midi ; un essaim de hiboux sort de sa retraite ; la terreur & la consternation s'empare de la nature. Entendez-vous ces cris d'angoisses & ces gémissemens profonds ? Appercevez-vous l'orage ? Il brise les rochers comme un verre fragile ; il fait tourner des forêts entières comme un tourbillon & les rompt comme un fil.

DE nuées sombres semblables à des montagnes élevées se heurtent avec impétuosité. Ah ! voyez-les ! Elles vomissent des torrens de flammes dévorantes ; les forêts & les campagnes sont en feu ; des tifons brûlans volent de toutes parts ; les

crocodiles, les lions, les tigres effrayés se sauvent en tremblant de l'incendie & de l'embrasement.

MAIS, qu'apperçois-je? Des mâts brisés par la fureur des flots! Des vaisseaux mis en pièces; une armée de guerriers qu'ils vomissent de leurs flancs entr'ouverts; la tempête les transporte avec le gouvernail & les voiles au haut des vagues; enfin la mer en fureur les engloutit dans un instant.

AH! dites-nous! qui tonne ainsi dans les nuées? Apprenez-le moi! Qui fait brui-
re la tempête avec tant de force? Parlez, incrédules! Qui porte les flots à la hauteur des montagnes les plus élevées? Le tonnerre, la mer & les tempêtes ne vous crient-ils pas dans leurs profonds gémissements: *Téméraire créature! toutes ces choses viennent de Dieu. Que doutes-tu? ---*
O mon Seigneur & mon Dieu! ma bouche publiera éternellement tes œuvres merveilleuses. Daigne seulement agréer les foibles hommages d'un vermisseau de terre.
O toi! qui sondes les cœurs & les reins, considère les dispositions de mon ame; elle en est inondée; mais elle ne sauroit les exprimer. — Ah! si bientôt je pouvois assister devant ton trône, la tête ceinte d'une couronne éternelle. C'est alors que

j'exalterai ta divine Majesté par mes saints cantiques. O tems heureux & désirés depuis long-tems ! Prenez des ailes & hâtez-vous ; que je sois bientôt délivré du fardeau qui m'empêche de jouir d'un si grand bonheur.



II. LETTRE de M. AUFFRAY *des Académies des Sciences de Metz & de Marseille*, à M. MARCANDIER *des Sociétés d'Agriculture de Bourges, Economique de Berne, &c.* sur une Manufacture qui a pour objet l'application d'un Vernis, façon de la Chine & du Japon, sur de la tole préparée.

VOUS prenez trop de part, Monsieur, à tout ce qui est relatif aux progrès de nos arts, pour ne pas apprendre avec plaisir l'établissement & les succès d'une manufacture qui est uniquement le fruit de l'industrie nationale. Tout établissement en commerce qui fait valoir les productions du sol, sans avoir besoin de celles de ses voisins, est précieux & mérite d'être accueilli. Lorsque l'on possède la matière première, que le reste est le produit de l'in-

duſtrie, on peut ſe procurer une branche de commerce tout-à-fait libre, tout-à-fait indépendante. On peut conſidérer ſous ce point de vue, Monsieur, une *Manufacture qui a pour objet l'application d'un vernis façon de Chine & du Japon, ſur de la tole préparée.*

LE hazard me fit voir pour la première fois cette manufacture & les détails qui la conſtituent, mais peu content d'un examen auſſi léger, la curioſité me porta à y retourner, afin d'en mieux connoître tout l'enſemble. C'eſt du réſultat de ces différens examens, dont je vais vous entretenir, le plus ſuccinctement poſſible.

QUOIQUE les différens uſages de la tole fuſſent bien multipliés, on n'avoit pas encore imaginé de lui donner une forme qui imitat ce que l'antique nous a laiffé de plus noble, & ce que le goût moderne nous fournit journallement de plus élégant & de plus recherché. Si on en fût reſté là, cette découverte n'eut pas été bien importante; mais ce qui la rend très-intéreffante, c'eſt l'application d'un vernis, qui par ſa ſolidité, ſa beauté & les différentes épreuves qui en ont été faites, a mérité l'approbation de l'*Académie des Sciences de Paris*, dont les ſuffrages, comme vous les ſavez, Monsieur, jouiſſent de la

plus grande considération. Il est bien satisfaisant de trouver dans des vases très-solides, l'imitation la plus parfaite de ces vases si précieux, si chers & si fragiles que la Chine & le Japon fournissent aux Européens. L'eau bouillante n'entame point le vernis, & les pièces qui en sont enduites peuvent être alternativement échauffées & refroidies, sans perdre ni leur beauté, ni leur poli. Mais celles qui sont en vernis noir, résistent encore plus au feu que celles en couleur, qui noirciroient, si on leur faisoit éprouver un feu trop vif. Ce vernis tient tellement à la toile, qu'on ne peut l'en détacher qu'en pliant en différens sens les pièces, si elles sont très-minces, & en se servant du marteau, si elles sont épaisses. A tous ces avantages se joint celui de ne donner aucune odeur à toutes les sortes de liquides qu'on peut mettre dans ces vases, & en même-tems celui de ne pouvoir nuire à la santé & de prendre également sur le bois, le carton, &c.

EN considérant les ouvrages de cette manufacture du côté de l'agréable, il n'est rien qui fasse plus de plaisir à la vue, que la singulière variété que l'on y trouve. Les plus petits objets sont aussi piquans que ceux qui sont les plus considérables; & dans les uns comme dans les autres, on

voit toujours, que ce sont d'habiles ouvriers, qui ont dirigé & perfectionné le tout. Ce qu'il y a de vrai, & ce qu'on ne trouve pas dans beaucoup de manufactures, c'est que les différens ouvriers que j'ai interrogés, m'ont toujours donné une réponse prompte & satisfaisante, & il n'est rien qui indique plus sûrement des hommes habiles. Il paroît que ceux qui dirigent cet établissement, donnent la plus grande attention au choix des ouvriers. C'est le vrai moyen d'attirer celle du public, & de lui donner la réputation & la célébrité qu'elle mérite.

Vous ne ferez pas étonné de la solidité de ces ouvrages, Monsieur, lorsque vous saurez, par combien de procédés & d'aprets différens il faut qu'ils passent. La première forme prise sous la main du Ferblantier, les pièces sont remises à des hommes pour les limer, les curer & nettoier, & rendre le fer uni, propre & sans rouille. Nombre de couches de vernis sont appliquées, & toutes sont suivies du passage au four, où le vernis se fixe. Ces opérations sont très-déliçates & demandent la plus grande attention. Car il arrive souvent, que le vernis se crispe, & que les pièces deviennent gauches, & conséquemment ne sont plus propres au commerce.

Toutes ces couches ne font que des préliminaires, après lesquels on applique les couleurs que l'on desire. Différentes couches sont mises sur les vases, & on les fait sécher très-lentement, ensuite on les polit de façon à les mettre en état de recevoir les différens genres de peinture qu'on veut leur donner. Les pièces sortant des mains du peintre, sont de nouveau remises à un four d'une chaleur tempérée, elles reçoivent plusieurs couches de vernis avant de passer dans les mains des doreurs, qui leur donnent les ornemens qu'on leur destine. Et ceux-ci sont ensuite vernis avec la même précaution que la peinture. Enfin lorsque plusieurs couches de vernis (la première toujours sèche avant l'application de la seconde,) ont donné à la peinture une consistance suffisante pour la mettre à l'abri de tout accident, les pièces sont remises à des femmes, qui par un travail pénible leur donnent le lustre & le poli le plus parfait.

JE ne puis vous donner qu'une légère esquisse de ces diverses mains-d'œuvre, tant elles sont multipliées. Elles méritent d'être examinées & suivies. Elles sont satisfaisantes pour les protecteurs & les amateurs des Arts, tant par leur singulière variété, que par l'ordre qui règne dans chacune.

JE ne faurois , Monsieur , ne pas vous faire observer , que l'on occupe dans cette manufacture beaucoup de femmes , & qu'elles y gagnent de 24 à 30 l. Il est vrai , que le travail est rude , mais elles s'en acquittent bien. J'ai vû avec le plus grand plaisir un sexe , que l'on laisse dans l'oisiveté sous le prétexte de sa foiblesse , occupé utilement d'objets qui exigent de la force. Les femmes comme les hommes sont propres à toutes sortes de travaux. Dans tout ce qui est relatif à l'esprit , les préjugés sont tombés , pourquoi n'en pas faire autant dans les autres cas ? Pourquoi ne pas les introduire dans nos manufactures ? Elles s'acquitteroient aussi bien que les hommes des procédés les plus difficiles , qui exigent le plus d'adresse & souvent le plus de force. Pourquoi les lier à de foibles travaux devenus du plus petit produit par l'immense quantité des individus qui s'en occupent ? Quelle ressource peuvent trouver des filles ou des mères de famille dans un métier , qui leur donne dix sols par jour ? L'opulence se moque de la facilité qu'elle a de séduire ces infortunées. Quelle vertu pourroit résister à tant de besoins ? Que l'opulence est imbécillement dure & cruelle !

QUAND cette manufacture ne présenteroit pas autant d'objets d'utilité qu'elle en

fournit , je vous avouerai , Monsieur , que le seul emploi des femmes , qui est un résultat des réflexions patriotiques des intéressés dans cette manufacture , me portera toujours à souhaiter vivement la prospérité de cet établissement & de tout autre qui aura des vues aussi bienfaisantes.

CETTE manufacture établie à la petite Pologne , ne fait pas moins d'honneur à l'industrie du Sr. Clément , maître peintre , doreur & vernisseur , qu'au secours & aux soins vigilans de ses co-intéressés , qui n'épargnent rien pour la perfection des ouvrages , & pour donner à cette branche de commerce toute l'étendue dont elle est susceptible & qui devient un avantage réel pour l'Etat.



III. A MESSIEURS LES EDITEURS.

MESSIEURS vos Prédécesseurs don-
nèrent les observations météorologiques de
feu M. le D. Garcin dans les premiers Mer-
cures qui parurent. Je ne fais , si le Pu-
blic a donné quelques regrets à leur dis-
continuation , mais je comprends aisément
que le nombre de ceux qui y mettent
quel-

quelque importance, ou qui s'en amusent, n'est pas fort considérable & que le gros de vos Lecteurs verroit avec mécontentement le baromètre & le thermomètre occuper dans vos Mercures une place, surtout si elle étoit considérable, que vous êtes, Messieurs, très en état de mieux remplir. C'est pourquoi je me bornerai, pour ne pas vous exposer à leur mauvaise humeur, à quelques observations sur l'année qui vient de finir, à cause de leur singularité.

LA 1^e. est, que depuis 1753 que mes observations ont commencé, il n'y a point eu de mois de juin si froid. Le terme moyen de chaleur a été au $62\frac{2}{3}$ degré, division de Fahrenheit.

LA 2^e. est, qu'il n'y eut jamais de 15 premiers jours d'octobre si froids :

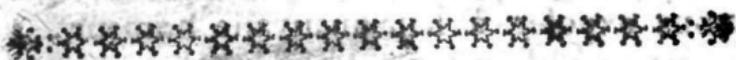
NI de 15 premiers jours de novembre si chauds.

ET la 4^e. est que je n'ai jamais vu le baromètre se soutenir à une si grande hauteur, depuis les derniers jours de novembre, jusques vers le 20^e. de décembre. Il est monté à 27 - $2\frac{3}{4}$ lig. de Paris. Mon baromètre peut être 10 ou 12 toises au dessus du niveau du lac.

LE terme moyen de chaleur pour toute l'année passée a été de 50 deg. $\frac{2}{3}$ environ.

114 JOURNAL HELVÉTIQUE

COMME il n'y a point de pais où l'on consulte le baromètre & le thermomètre plus curieusement qu'en Suisse; s'il se trouvoit, Messieurs, qu'on souhaitât quelque chose de plus que le peu que j'ai l'honneur de vous envoyer, je tâcherai de vous satisfaire.



IV. LOGOGRIPE.

*Mon corps dans son entier, instrument
de musique,*

*Enchanter les forêts & soutenir les con-
certs :*

*Renverse-le, Lecteur, aux flots il fait la
nique,*

*Il est, sa tête à bas, le Dieu de l'Uni-
vers.*

Le mot de l'ENIGME du mois passé
est FILLE.



JANVIER. 1770. 115



IV. PARTIE.

LE
NOUVELLISTE
SUISSE,

OU
ANNALES POLITIQUES
DE L'EUROPE.

ITALIE.

ROME. ON donne pour certain que S. S. enverra dans peu un Nonce à Lisbonne & un autre à Turin, ce qui paroît annoncer que les différens entre ces deux Cours & le saint Siége sont en termes d'accommodement. La cérémonie du *Possesso*, ou prise de possession de l'église de S. Jean de Latran, s'est faite avec la plus grande magnificence. S. S. tomba de cheval pendant la marche, mais cet accident n'a eu aucune suite fâcheuse.

SA MAJ. Sicilienne a établi deux nouveaux collèges dans Naples, & un dans chacune des provinces du royaume. On y élèvera gratis un certain nombre de jeunes gens. On veillera avec le plus grand soin à leur éducation, & ce qui reste de maisons & de biens appartenant aux Jésuites, fera appliqué à cette utile destination. Les Directeurs de ces collèges seront tous Séculiers & il n'y aura dans chacun que deux Ecclésiastiques pour faire les fonctions de Confesseur & de Chapelain.

LA République de Venise continue ses préparatifs de guerre & augmente considérablement ses forces par terre & par mer. On répare les fortifications des places frontières; on rend l'entrée de divers ports impraticables, pour empêcher les vaisseaux ennemis d'y entrer.

LES Fiscaux royaux ont communiqué à l'Evêque de Mantoue un ordre de faire enlever toutes les images sacrées, qui se trouvent sur les murs, dans les rues & dans les places publiques. Celles qui sont pour le peuple l'objet d'un culte particulier, seront transportées dans les églises. Un vaisseau anglois arrivé de Gibraltar à Livourne a rapporté, qu'il avoit rencontré dans son trajet un vaisseau de guerre Russe à la hauteur de Malaga. On a ap-

pris par d'autres bâtimens de la même nation, que la première division de l'escadre Russe, composée de 17 vaisseaux, étoit partie de Gibraltar le 30e. novembre; qu'elle avoit été séparée pendant quelques jours de son Amiral par des orages, qu'elle s'étoit enfin rassemblée à Mahon, qu'un Officier Russe en étoit parti pour Cagliari, où toute la flotte doit passer l'hyver.

ON apprend de Madrid, que la Cour a fait porter des plaintes à celle de Londres au sujet de l'établissement des Anglois sur la côte des Patagons, ce qui est contraire aux traités; & que le Ministère Britannique a déclaré, qu'il n'a point autorisé cet établissement. Le Bayle de la République de Venise à Constantinople écrit, que le Ministère Ottoman paroît consterne des défaites qu'ont essuyé les armées musulmanes, que les Dragomans des Ministres étrangers ont essuyé des plaintes amères de ce que leurs Souverains respectifs, loin de s'opposer à la navigation de la flotte Russe, lui assèrent un azyle dans leurs ports. Le Grand-Visir rassemble toutes ses forces pour mettre l'Empire en sûreté & disputer le passage à l'ennemi.

LES Ministres de France & d'Espagne exigent absolument du Général des Dominicains, qu'il oblige le Père Mamachi, re-

118 JOURNAL HELVÉTIQUE

ligieux de cet Ordre à se retracter & à désavouer l'ouvrage, dont on a parlé. L'affaire est d'autant plus embarrassante, que cet ouvrage a eu le plus grand succès en Italie & que le Pape ne veut point s'en mêler.

FRANCE

PARIS. Le Ministre de Pologne auprès de la cour de France a reçu avis, que les Géorgiens & les peuples voisins, ayant le Prince Héraclius à leur tête, ont fermement résolu de secouer le joug de la domination Ottomane, & qu'ils ont publié un manifeste à ce sujet, qui développe leurs motifs. L'on donne pour certain le succès des Russes dans ces contrées là, & ils doivent même être encore plus marqués que ceux qu'ils ont eu jusques à présent en Europe.

ON écrit de Marseille, que l'Amiral de la Flotte Russe est actuellement à Mahon, sur un vaisseau de 70 pièces de Canon, & de 700 hommes d'équipage, & qu'il y a beaucoup de malades sur son bord.

UN Courrier dépêché par le Chevalier de Clermont - d'Amboise, Ambassadeur de la Cour de France à Lisbonne, a apporté

la nouvelle, que le Roi de Portugal chassant dans le parc du Château de Villa-viciosa & s'étant un peu écarté de sa suite, avoit été attaqué par un homme déguisé en mendiant, qui avoit voulu le frapper à la tête avec une ~~massue~~ ^{massue}, que ce Monarque avoit affoibli le coup en poussant son cheval contre l'assassin, & n'avoit reçu qu'une contusion sur la main, qui tenoit les rênes. Ce scélerat a été arrêté & conduit en prison.

LE Roi ayant fait enrégistrer à Bordeaux par voye d'autorité la prorogation du second vingtième, le Parlement, sans s'arrêter à cet enrégistrement, vient d'en défendre la perception dans son ressort, & en même tems d'arrêter des remontrances à ce sujet. Il s'est fait un travail intéressant, pour éclaircir & vérifier l'état actuel de la Compagnie des Indes. Les Syndics, les Directeurs & les Commissaires députés s'en sont occupés contradictoirement. On assure, que le résultat de ce travail, auquel on peut s'en rapporter, ne justifie point les assertions de l'Abbé Morellet, sur cette matière.

GRANDE-BRETAGNE.

LONDRES. La requête des particuliers du quartier de Westminster, annoncée depuis long-tems, a enfin été remise signée de 5137 personnes & présentée à S. M. par deux Députés. A leur entrée au Palais comme à leur sortie, on a fait des salves de Canon, ce qui ne se pratique que quand le Roi va au Parlement, ou qu'il en revient. Cependant le Ministère tient ferme, il ne s'y fera point de changement, & le Parlement ne fera point dif-fous, quelque desir que les peuples témoignent à cet égard. L'on assure, que le différent au sujet de la frégate Française, dont on a parlé, est terminé, & que l'Amirauté a déclaré, qu'après avoir examiné cette affaire, la conduite du Capitaine Anglois a été blâmée, en ce qu'il avoit obligé cette frégate à obéir en pleine mer. La proposition de l'augmentation des troupes en Irlande a essuyé de fortes oppositions dans le Parlement de ce Royaume, mais ce Bill a enfin passé à la pluralité des suffrages.

LA Cour a reçu des dépêches de son Ministre à Constantinople portant, que

On fait les plus grands préparatifs dans tout l'Empire Ottoman pour pousser la guerre contre les Russes avec la plus grande vigueur, La prochaine arrivée de la flotte Russe inquiète d'autant plus, qu'il n'y a le long des côtes aucun port en état de résister à une descente ou à un bombardement; ce qui sembleroit accréditer d'autres avis, qui assûrent, que le grand-Seigneur a dessein d'envoyer un Ministre à Petersbourg pour y faire des propositions de paix.

On écrit de Québec que les François ont plusieurs chaloupes & autres bâtimens armés sur le Mississipi, & à l'aide desquels ils font un commerce très-lucratif avec les Indiens du voisinage.

UNE frégate du Roi arrivée dernièrement à Portsmouth a rapporté, qu'il étoit arrivé quatre vaisseaux de guerre Russes à Gibraltar, & qu'ils étoient accompagnés de trois paquebots Anglois chargés de poudre & de balles. Tous ces bâtimens attendront l'arrivée du reste de la flotte destinée pour le levant. On assûre que, lorsqu'elle sera entièrement rassemblée dans la Méditerranée, elle consistera en 25 vaisseaux de guerre, outre plusieurs frégattes & bâtimens de transport. Comme on présume, que la première ex-

pédition pourroit avoir Smyrne pour objet, les Consuls des nations Chrétiennes établies dans cette ville & le long des côtes de l'Archipel, ont supplié leurs Cours d'interposer leurs bons offices auprès de celle de Pétersbourg, afin que les maisons & les magasins appartenans à ces Nations soient préservés de pillage & d'incendie.

LA Chambre des Communes d'Irlande a arrêté pour deux ans une augmentation de troupes jusques à la concurrence de 15235 hommes, qui seront joints aux corps actuellement existans.

ON mande de Charlestown, capitale de la Caroline, que l'établissement formé par les Anglois dans la Floride Orientale réussit au mieux & que l'on y cultive l'indigo, en attendant qu'il y ait une quantité suffisante de meuriers, d'oliviers & de vignes pour essayer d'y faire de la soye, de l'huile & du vin.

LES principaux objets que le Ministère présentera à la délibération du prochain Parlement, sont, à ce qu'on assure, les affaires des Colonies Américaines, les requêtes présentées au Roi par diverses provinces ou villes, & un écrit extrêmement hardi & satyrique qui a paru sous le nom de *Junius*.

H O L L A N D E.

LA HAYE. Sa M. le Roi de Prusse avoit proposé, il y a quelque tems, aux Etats Généraux de nommer des Commissaires respectifs pour conférer ensemble sur les meilleurs moyens de donner un cours plus régulier aux rivières, principalement aux différentes branches du Rhin, d'empêcher qu'elles inondent les pays voisins & de conserver la navigation. Mais les Etats n'ont pu, jusques à présent, en venir à une conclusion unanime sur ce sujet. Depuis lors les Députés de la province de Gueldres ont reçu une lettre du Conseil de guerre & des Domaines de Clèves, annonçant le projet de faire une ouverture aux digues pour mettre ce Bailliage à l'abri des inondations. Surquoi on a résolu d'en informer les Etats-Généraux pour requérir S. M. Pr. d'empêcher l'exécution de ce projet.

A L L E M A G N E.

HAMBOURG. Suivant les avis que l'on reçoit de divers endroits, l'armée Russe commandée par les Généraux Medem & Tottleben, a traversé heureusement le

mont Caucaſe, & ſoumis au pouvoir de l'Impératrice, les provinces de Georgie, de Circaſſie & de Mingrélie habitées par des peuples qui ſuivent la religion Grecque. Kerim-Kan fait de grands mouvemens dans l'Irak. Smyrne doit être le premier objet de l'Eſcadre Ruſſe dans l'Archipel.

LES Lettres de Stockholm ne ſont pas d'accord ſur ce qui ſe paſſe à la Diète du Royaume aſſemblée depuis quelque tems dans cette Capitale. Il y eſt queſtion principalement de ſavoir, ſ'il convient à la nation d'augmenter la puiffance royale, ou de lui aſſigner les mêmes bornes qu'auparavant. On a traité dans le Comité ſecret de cette Diète la queſtion, ſ'il eſt de l'intérêt de la Suède de faire la guerre à la Ruſſie, & l'on ſ'eſt déterminé pour la négative.

LE Roi de Dannemarc a rendu une ordonnance, portant, que l'on ait à livrer dans trois mois les chevaux néceſſaires pour ſes Cuiraffiers & Dragons. La Cour de Vienne a réſolu de faire un camp en Moravie & l'on y travaille avec beaucoup d'activité.

DEUX Vaiſſeaux Hambourgeois, & deux Hollandois, du nombre de ceux qui étoient partis au printems pour la pêche de la baleine, ne ſe trouvant pas de re-

tour en même tems que les autres étoient regardés comme perdus sans ressource, lorsqu'on a vû arriver les deux premiers dans ce port, pendant que l'un des derniers regagneroit la Hollande avec l'équipage du 4^e. qu'on a été contraint d'abandonner. Une ouverture qui s'est faite dans les glaces, leur a donné la facilité de se dégager, après avoir essuyé les horreurs de la faim & de la misère la plus affreuse pendant l'espace de trois mois.

UNE Lettre écrite des confins de la Turquie porte, que le Grand - Seigneur est irrité contre le Muphti, qui, malgré l'opposition de plusieurs Ministres du Divan, a conseillé la présente guerre; que le Grand-Visir n'est plus à l'armée sur le Danube, dont les Russes se proposent de rendre le passage difficile aux Turcs; Que ces derniers sont maîtres de la Moldavie & de la Valaquie.

ON prétend, que le Ministère Ottoman a confisqué des biens - fonds considérables, appartenant à des Grecs, & qu'il commence à témoigner son mécontentement aux Anglois à cause des secours que leur nation fournit à la Flotte Russe.

ON apprend de Copenhague, qu'un vaisseau de la Compagnie de commerce établie en Dannemarc, a été pris par des

chébecks algériens, & que l'Empereur de Maroc a taxé les neuf ports de ses états à cinq vaisseaux chacun pour agir contre les flottes Russe & Danoise. On écrit aussi que le reste de la flotte Russe est parti d'Helsingor, faisant route pour la mer du nord.

P O L O G N E.

VARSOVIE. Il paroît une nouvelle relation des avantages remportés par l'armée Russe sur les Turcs pendant la dernière campagne. Elle a été dressée sur le rapport des Officiers qui ont servi comme volontaires dans cette armée, & confirme tout ce qu'on a précédemment publié à ce sujet, avec cette différence qu'il y est porté que le corps de troupes Ottomanes, qui se trouva séparé du reste de l'armée par le débordement du Niester, étoit de 16,000 hommes, qui furent tous tués, ou noyés en voulant se sauver au travers de ce fleuve; ce qui procura l'abandon de trois batteries de 27 pièces de canon & la prompte reddition de la forteresse de Choczyn.

LE Comte de Romanzow, Général en chef de l'armée Russe, a destiné 50,000 hommes de son armée pour veiller sur les mouvemens des Confédérés pendant l'hy-

ver. Celle que commande le Comte Pannin est sous Bender; mais elle commence à se ressentir de la disette des vivres.

LES Diffidens qui avoient quitté Cracovie lors que les Confédérés s'en emparèrent, sont partis dernièrement de Varsovie pour y retourner. Un corps de troupes Russes campe dans les environs & est fréquemment renforcé par des détachemens.

ON écrit de Mittau que le Duc de Courlande s'est démis solennellement de ses Etats en faveur du Prince héréditaire son fils, & en a fait dresser un acte en forme. Il se tiendra bientôt une Diète générale dans laquelle ce Prince recevra le serment de fidélité de ses nouveaux sujets. Cependant le Ministre de la Noblesse de Courlande à Varsovie, vient de protester dans un Manifeste contre cette résignation, qu'il prétend n'avoir pu se faire sans l'aveu du Roi & de la République de Pologne.

L'IMPÉRATRICE de Russie a déclaré, qu'Elle peut d'autant moins se prêter au résultat du dernier *Senatus Consilium*, que dans toutes ses entreprises Elle n'a jamais eu en vue que le bien de la République, que c'est à la sollicitation de celle-ci que ses troupes sont entrées en Pologne, & qu'ainsi S. M. I. espère que les Polonois

feront enfin cause commune avec Elle contre l'ennemi du nom Chrétien & les perturbateurs du repos public.

UN Courier dépêché de Moldavie par le Général Stoffeln, a apporté la nouvelle qu'un détachement de 2000 Russes avoit surpris à Galatz près du Danube un corps de 10,000 Tartares, & remporté une victoire complète, aiant fait un grand nombre de prisonniers, parmi lesquels se trouve *Mauro Cordato*, nouveau Prince de Moldavie. On confirme d'ailleurs que le Général de Tottleben continuant ses exploits est en pleine marche vers Trébisonde, capitale d'un ancien Empire Grec; que le Grand-Visir prendra ses quartiers d'hiver aux environs de Silistrie, à deux journées d'Andrinople où il se trouve actuellement, & que les Monténégrins font de nouvelles tentatives sur la Bosnie; ce qui augmente encore les ombrages de la Porte.

CINQ cent confédérés, profitant de l'éloignement du Colonel Drewitz, ont tenté de surprendre la garnison Russe de Cracovie, mais ils ont été repoussés avec perte.

IL est confirmé que les Russes ont abandonné le siège de Bender, mais incertain encore, si, comme on le publie, c'est l'approche d'un corps considérable de Turcs qui les y a obligé.

LES principales villes de la Prusse Polonoise ont protesté formellement contre la Confédération établie par quelques Seigneurs dans la Poméranie, parce qu'elle tendroit à exclure ces villes du droit qui leur appartient de délibérer avec la Noblesse sur les affaires qui intéressent toute la Province. La Confédération de Bar, vient de publier de nouveaux Universaux. Ceux qui en font partie mettent actuellement plus d'ordre dans leurs opérations & redoublent leurs efforts pour se soutenir. Trois mille Haydamaques fortifiés de quelques pièces de canon recommencent leurs brigandages. On a détaché un corps de Russes contre eux.

R U S S I E.

PETERSBOURG. L'IMPERATRICE vient de créer un nouvel ordre militaire en faveur des Officiers qui se sont distingués pendant la dernière campagne. Il portera le titre de S. George, & sera divisé en trois classes avec des pensions proportionnées pour les Chevaliers. Depuis la conquête de la Moldavie, on parle des Princes *Cantimir* dont les Ancêtres ont autrefois possédé cette Province. On y a fait remettre des cloches à tous les clochers; de.

même qu'à ceux de la Valachie; ce qui a causé la plus grande joye aux Grecs. On ne lève aucune contribution sur ces peuples.

L'ARME'E Russe, qui s'étoit avancée jusques auprès de Bender, a trouvé dans les fauxbourgs de cette ville 500 Valaques, à qui on a rendu la liberté. Un Envoyé du Prince Héraclius accompagné de deux Seigneurs de la même nation, est arrivé depuis peu en cette cour & a eu l'honneur d'être présenté à Sa Maj. Impériale.

S U I S S E.

BERNE. La Société Economique de cette ville a élu pour son Président, M. DE HALLER, si connu dans la république des Lettres, Membre du Conseil Souverain, Président de la Société Royale de Gœttingue & Associé aux principales Académies de l'Europe. Elle a aussi conféré à M. TRIBOLET la charge de Secrétaire perpétuel.

NEUCHÂTEL. Cette Ville vient de perdre en la personne de feu Monsieur SAMUEL OSTERVALD, Doyen du Conseil d'Etat, un Magistrat, dont les lumières & les vertus excitent & justifient les regrets

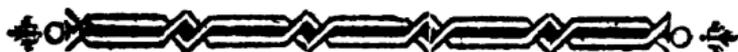
de tous les Concitoyens. Il étoit fils de Monsieur JEAN FRE'DERIC OSTERVALD, ce Théologien profond, cet Orateur sublime, ce Pasteur infatigable, dont le nom seul fait l'éloge, & il a été comme lui, l'ornement de sa patrie, quoiqu'en fournissant une carrière différente. Il nâquit en 1692, fit ses humanités sous les yeux de son respectable père, étudia la Philosophie à Genève & ensuite la Jurisprudence à Bâle, où il soutint des Théses sur *les devoirs des Juges*, dont il s'est si bien acquitté dans la suite. Il fut reçu Licencié en Droit dans cette Université. De retour dans sa patrie, après avoir voyagé pendant quelques années, & destiné aux emplois publics, il fut d'abord Maire de la Sagne & ensuite de Valengin, l'une des Jurisdictions les plus considérables du pays, & obtint en 1727 une place de Contable d'Etat, qu'il a remplie pendant plus de 40 ans avec toute la distinction possible. La justesse de son esprit & ses talens pour les affaires lui avoient mérité la confiance de feu M. le Baron le Chumbrier, son parent, Ministre de SA MAJ. LE ROI DE PRUSSE à la Cour de Versailles. L'étude de la Jurisprudence & des Belles-Lettres partageoit avec les fonctions publiques le tems de ce respectable Magistrat. Mais le desir

132 JOURNAL HELVÉTIQUE

de se rendre utile à sa patrie, dont il méfita les droits sur l'avantage qu'il pouvoit lui procurer, le déterminâ bientôt à s'occuper du soin d'en éclaircir & commentar la coutume. Pénétré de l'importance d'un tel ouvrage, il y a travaillé pendant plus de 20 ans, & l'excellent manuscrit qu'il a laissé sur cette matière, annonce une connoissance profonde & réfléchie du Droit public & privé de l'Etat de Neuchâtel, & lui donne des droits immortels sur la reconnoissance de tous les compatriotes, à qui il a procuré une direction aussi sûre que lumineuse. Devenu par son rang le Doyen du Conseil d'Etat, il a exercé plusieurs fois les fonctions de Président de ce Corps pendant l'absence des Seigneurs Gouverneurs, & cela d'une manière à se concilier également l'approbation du Souverain & l'affection des peuples. Appelé par état à siéger au souverain Tribunal du pays, on vit toujours en lui un Juge également intègre, éclairé, attentif à remplir ses fonctions, & un médiateur zélé pour prévenir ou terminer les procès, toutes les fois qu'il pouvoit revêtir cette dernière qualité. Son extérieur étoit en même - tems, noble & prévenant. Personne ne fut mieux que lui, à allier la dignité attachée au rang & à la

naissance, avec cette affabilité qui caractérise une ame bienfaisante & généreuse. En 1767 l'affoiblissement de sa santé l'obligea à demander d'être dispensé d'assister aux assemblées du Conseil d'Etat : auroit-on pu le refuser à ses longs & importans services? Enfin une maladie de quelques semaines ayant achevé d'épuiser ses forces, il expira le 24e. du mois de Décembre dernier; & fut inhumé le 27. Le concours des citoyens de tous les ordres qui se sont empressés de lui rendre les derniers devoirs forme le panegyrique le plus éloquent. Tout le monde a senti la grandeur d'une perte qu'il sera difficile de réparer.





T A B L E.

I, PARTIE.	
<i>ANNALES Littéraires de la Suisse.</i>	
1.	<i>Eloge historique de M. DE ROCHES, Pasteur & Professeur à GENÈVE.</i> p. 5
2.	<i>La Palingénésie Philosophique : 4^e.</i> EXTRAIT. p. 13
3.	<i>Mémoires de la Société Economique de Berne année 1768, 2^e. Partie.</i> 34
4.	<i>Les Privilèges des Suisses.</i> 46
5.	<i>Voyage d'un François en Italie, V. 3.</i> 4 5. 56
6.	<i>Sermons nouveaux pour les principa- les solennités.</i> 59
7.	<i>Nouvelle méthode de l'inoculation.</i> 63
8.	<i>Avis sur l'histoire des Rois de Dan- nemarc.</i> 64
9.	<i>Lettre aux Editeurs par l'Auteur du Droit Naturel, d'un Père à son fils.</i> 66
II. PARTIE. ANNALES Littéraires de l'Europe.	
ALLEMAGNE. I.	<i>Le MESSIE.</i> 77
FRANCE. I.	<i>Annales historiques & pé- riodiques.</i> 96

2. <i>Le Nouveau Spectateur.</i>	97
3. <i>Essai sur les opérations de l'entendement.</i>	98
4. <i>Considérations sur les causes de la diversité du génie, des mœurs & du Gouvernement.</i>	98
5. <i>Tableau de l'humanité & de la bienfaisance.</i>	99
HOLLANDE. <i>Oeuvres de J. J. Rousseau.</i>	100
III. PARTIE. Pièces fugitives.	
1. <i>Louanges de la Divinité, Ode.</i>	101
2. <i>Lettre sur une manufacture nouvelle.</i>	106
3. <i>Observations Météorologiques.</i>	112
4. <i>Logogriphe.</i>	114
IV. PARTIE. ANNALES Politiques de l'Europe.	
<i>Italie.</i>	115
<i>France.</i>	118
<i>Angleterre.</i>	110
<i>Hollande.</i>	123
<i>Allemagne.</i>	123
<i>Pologne.</i>	126
<i>Russie.</i>	129
<i>Suisse.</i>	130





NOUVEAU
JOURNAL HELVETIQUE,
OU
ANNALES

LITTERAIRES ET POLITIQUES
DE L'EUROPE ET PRINCIPA-
LEMENT DE LA SUISSE,

¹
DÉDIÉES AU ROI.

FEVRIER 1770.



NEUCHÂTEL
DE L'IMPRIMERIE DE LA SOCIÉTÉ
TYPOGRAPHIQUE.

MD CCLXX,

A V I S

DES EDITEURS.

LES EDITEURS du NOUVEAU JOURNAL HELVETIQUE, entreprenant de rappeler cet ouvrage à sa véritable destination, se proposent un but digne de Gens de Lettres & de bons Citoyens. Ils ont cru bien mériter de la Patrie, en faisant connoître les ouvrages des Auteurs nationaux qui méritent de l'être, & en répandant par tout où leur Journal aura des lecteurs, le goût des lettres & l'amour de la vertu. Ils ont la satisfaction de voir que leur entreprise excite l'attention des vrais patriotes, & ils se croient autorisés à solliciter de nouveau les directions & les secours de tous ceux dont les lumières & les talens peuvent contribuer à la perfection de cet ouvrage. Quoique ce qu'ils ont publié jusques ici soit encore fort au-dessous du point qu'ils se proposent d'atteindre, le Public éclairé peut juger de leurs intentions & apprécier leurs efforts. Ils se flattent que le nombre des Souscrivans les mettra à même de fournir aux frais considérables qu'exige cette entreprise. Ils invitent tous les Amateurs à s'abonner pour cette année, chez les principaux Libraires de chaque Ville, qui sont

chargés de recueillir les souscriptions. On payera comptant, contre une reconnoissance des Libraires, L. 5 de Suisse, ou L. 7. 10 sols de France par année, non compris le port.

On vient de le régler de la manière la moins onéreuse pour les abonnés, en convenant avec Mrs. les Directeurs des Postes de Suisse que chaque volume de ce Journal ne payera par la poste que comme une lettre simple. Ceux qui seront expédiés par le Coche couteront de Neuchâtel à Bâle & à Zurich 6 xr. la liv. pesant, & à Genève & sur la route 4 xr; ce qui ne fait guères que 2 baches par année pour chaque abonné.

On peut souscrire à

Arau, chez MM. WYDLER, Direct. des Postes.

Bâle DIENAST, à l'Office des Post.
FLICK, Libraire.

Berne SOCIÉTÉ TYPOGRAPHIQUE.
H. RÖESCH, Distrib. des Gaz.

Bienne KÖHLI, Direct. des Postes.

Cologne MITTELBACH; Offic. des Post.

Fleurier BOVET, Justicier.

Gênes Ch. Fr. BRANDT, Négoc.
ROSSIER, Libraire.

Genève DEVILARD-SCHERER, Libr.

La Haie { P. GOSSE, Junior, &
D. PINNET, Libraires
de S. A. S. Mgr. le Prince
STATTHOUDER.

Messieurs

- Lausanne* . . . HEUBACH & COMP. Libr.
 MEGROZ, Direct. des Postes.
 MARTIN, Libraire.
- Lentzbourg* . . . STRAUSS, Direct. des Postes.
- Lyon* . . . BERTHOUD, Libraire.
- Le Locle* . . . S. GIRARDET, Libraire.
- Lucerne* . . . GOLDLIN, au Cheval blanc.
 BALTHASAR, Direct. des Post.
- Montbéliard* . . . TITROT, Direct. des Postes.
- Morat* . . . NICOLET, à la Rive.
- Morges* . . . MONOD, Direct. des Postes.
 SCHNELL, Libraire.
- Moudon* . . . BESANÇON, Direct. des Post.
- Neuchâtel* . . . S. FAUCHE, Libraire.
- Nion* . . . AMIET, Direct. des Postes.
- Pontarlier* . . . JUNET, Direct. des Postes.
- Rolle* . . . BOYER, Direct. des Postes.
- Shaffhausen* . . . { ZIEGLER, Directeur de
 l'Imprimerie, & l'Office
 des Postes.
- St. Gall* . . . ZOLLICOFER, Dir. des Post.
- Strasbourg* . . . BAUER, Libraire.
- Turin* . . . POLLIN & VERNEY, Di-
 recteurs des Postes.
- Vevey* . . . { REYBAZ, Direct. des Post.
 CHENEVIE', Libraire.
 BUSINAT, Libraire.
- Yverdon* . . . DUPUGET, Libraire.
 DUCROT, Direct. des Postes.
- Zurich* . . . HESS, Directeur des Postes.